

102 • 2024

REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE

FASC. 1: ANTIQUITÉ



AFL. 1: OUDHEID

BELGISCH
TIJDSCHRIFT
VOOR FILOGIE
EN GESCHIEDENIS

102 • 2024

**SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS
DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES**
fondée en 1874

Présidente: Michèle GALAND, 106, rue de Rosières, 1332 Genval.

Secrétaire général: Denis MORSA, 29/3, avenue Émile Vandervelde, 1200 Bruxelles.

Trésorier: David GUILARDIAN, 326 (boîte 5), Avenue Brugmann, 1180 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel dont le tome I est paru en 1922.

Het *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis* wordt uitgegeven door de Société. Het Tijdschrift werd gesticht in 1922.

**REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS**

Website : <http://www.rbph-btfg.be>

Directeur: Alexis WILKIN.

Comité directeur – Bestuurcomité: il rassemble les membres du Bureau de la Société (voir ci-dessus) et du Comité de Rédaction de la Revue (voir en p. 3 de couverture) – Het Bestuurcomité bestaat uit de leden van het Bureau van de “Société” (zie hierboven) en van de Redactieraad van het Tijdschrift (zie blz. 3 van de omslag).

Membres honoraires – Ereleden: M. BOUSSART (ULB), J.-M. D'HEUR (ULg), P. FONTAINE (UCL), L. LESUISSE (ISL), Chr. LOIR (ULB), J.-P. VAN NOPPEN (ULB).

Comité de lecture international – Internationaal leescomité: Jan ART (Gent); Philip BENNETT (Edinburgh); Marc BOONE (Gent); Laurence BOUDART (Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature); Véronique BRAGARD (Louvain-la-Neuve); Claude BRUNEEL (Louvain-la-Neuve); Keith BUSBY (Madison); Ruth BUSH (Bristol); Angelos CHANIOTIS (Oxford); Dominique COMBE (Paris, École Normale Supérieure); François DE CALLATAY (Bruxelles, Bibliothèque royale et Paris, École pratique des Hautes Études); Sophie DE SCHAEPELDRIJVER (Pennsylvania State University); Juliette DOR (Liège); Robert FOTSING MANGOUA (Dschang, Cameroun); Éric GEERKENS (Liège); Robert HALLEUX (Liège et Paris, Institut de France); Paul JANSSENS (Gent); Stéphane LEBECQ (Lille III); Christiane MARCHELLO-NIZIA (Lyon et ILLF-CNRS); Michel MARGUE (Luxembourg); Rudolf MUHR (Universität Graz); David MURPHY (Stirling); Janet POLASKY (University of New Hampshire); Jean-Manuel ROUBINEAU (Rennes III); Carl STRIKWERDA (College William and Mary, Williamsburg); Jo TOLLEBEEK (Leuven); Herman VAN GOETHEM (Antwerpen); Piet VAN STERKENBURG (Leiden); Karel VELLE (AGR-ARA); Christophe VERBRUGGEN (Gent); Renate ZEDINGER (Wien).



PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE (BELSPO), DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS ET DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE. LA BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE EST ÉTABLIE AVEC L'AIDE DES ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET DE LA LOTERIE NATIONALE.

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN HET FEDERAAL WETENSCHAPSBELEID (BELSPO)
EN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING.

DE BIBLIOGRAFIE VAN DE GESCHIEDENIS VAN BELGIË KOMT TOT STAND DANKZIJ DE STEUN VAN HET ALGEMEEN RIJSARCHIEF, VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR GESCHIEDENIS EN VAN DE NATIONALE LOTERIJ.

Le coup de Darius dans l'*Enquête* d'Hérodote : Un pendant barbare du retour d'Ulysse ?

Arnaud AMILIEN

Introduction

Nous sommes en 522 ACN. Darius, fils d'Hystaspe, accède au trône de Perse à la suite d'un coup d'État. Les modalités selon lesquelles cette prise de pouvoir s'est réellement déroulée sont malheureusement incertaines. Selon la version officielle, documentée par l'inscription de Béhistoun (abrégée par *DB* dans cette étude), Darius aurait chassé du trône un mage qui avait usurpé le pouvoir après la mort du précédent Grand Roi, Cambyse. Cependant, les historiens ont mis en doute cette version des faits depuis la première moitié du vingtième siècle, considérant cette usurpation comme peu crédible. D'après eux, la réalité aurait été tout autre : la mort de Cambyse avait entraîné la montée sur le trône de son frère Bardiya que Darius a ensuite assassiné pour s'emparer du pouvoir. Dans l'intention de légitimer son règne, le nouveau Roi aurait imaginé cette histoire du mage-usurpateur et se serait inventé un ancêtre commun avec Cyrus le Grand, un certain Achéménès (d'où le nom « Achéménide » utilisé pour sa dynastie). Ainsi, ce serait en fait Darius, le véritable imposteur⁽¹⁾. Cette théorie, si elle ne peut être démontrée par des preuves concrètes⁽²⁾, invite cependant le chercheur à la prudence : il ne faut pas perdre de vue que les sources dont nous disposons émanent parfois d'individus ou de groupes qui avaient tout intérêt à mentir et qu'elles sont, par conséquent, sujettes à caution.

Cela vaut *a fortiori* dans le cas d'une œuvre comme l'*Enquête* hérodotéenne, où les faits historiques sont susceptibles d'avoir subi une double distorsion. En effet, quand Hérodote raconte sa version du coup de Darius (III, 67-88), nous recevons les informations à travers deux filtres : l'auteur lui-même – un historien grec qui n'était pas soumis aux mêmes règles qu'un historien moderne⁽³⁾ – et ceux qui lui avaient auparavant servi d'informateurs⁽⁴⁾. La

(1) HICKS, 1975, p. 28 et 33 ; BICKERMAN et TADMOR, 1978 ; BRIANT, 1996, p. 74 et 110-150 ; ASHERI *et al.*, 2007, p. 458-459.

(2) BRIANT, 1996, p. 113 rappelle modestement que, sur ce point, nous sommes condamnés à rester dans le domaine de l'hypothèse, puisque nous ne disposons que du critère de vraisemblance pour préférer cette reconstruction des faits à une autre. Sur les problèmes que pose cette théorie, voir ASHERI *et al.*, 2007, p. 458.

(3) Pour cette précaution, voir PELLING, 2000, p. 9.

(4) Certains chercheurs, réunis par leurs détracteurs sous l'appellation générale de *liar school*, ont contesté qu'Hérodote ait voyagé comme il le prétend. Ils avancent comme principal argument les erreurs commises par l'historien dans sa description des réalités barbares, cf. ARMAYOR, 1977-1978, p. 68-72 ; FEHLING, 1989 ; WEST, 2002. Cependant, une telle position semble relever de l'hypercritique. Après tout, les recherches menées ces dernières décennies ont bien montré que les peuples de Méditerranée et du Proche-Orient entretenaient des contacts beaucoup plus soutenus qu'on ne l'imaginait (cf. HORDEN et

version rapportée dans l'*Enquête* correspond dans les grandes lignes à celle de l'inscription de Béhistoun⁽⁵⁾, ce qui donne à penser qu'un étranger se rendant sur les territoires du Roi avait uniquement accès au récit officiel du coup de Darius. Cela se comprend aisément : au cinquième siècle, où les Achéménides étaient encore au pouvoir, qui aurait osé tenir un discours mettant en doute leur légitimité ? Cela paraît d'autant plus crédible que les informateurs d'Hérodote étaient, d'après l'auteur lui-même, des Perses connaissant l'histoire de leur pays (I, 1, 1 : Περσέων μὲν νῦν οἱ λόγιοι) – peut-être des mages⁽⁶⁾ – et des Grecs qui avaient collaboré avec le Roi⁽⁷⁾. Il va de soi que ces derniers avaient tout intérêt à tenir un discours s'accordant à la version propagée par Darius. Ainsi, même si l'historien grec avait tenté de reproduire le plus fidèlement possible le témoignage de ses sources, il était de toute façon à la merci de ces dernières.

Le problème se complexifie encore quand on considère que l'écrivain d'Halicarnasse a pu, lui aussi, faire subir une distorsion à ce qu'il avait entendu, en le réécrivant à sa manière. Rappelons, en effet, que le Père de l'histoire était libre de construire son récit comme il l'entendait, en sélectionnant les éléments qu'il choisissait de rapporter et en déterminant l'ordre dans lequel il les exposait à son public⁽⁸⁾. Concernant les faits eux-mêmes, il pouvait être tenté de modifier certaines parties de l'histoire ou de combler les blancs avec sa propre imagination. En un mot, il y aurait tout un travail de réécriture autour de ce matériel qu'il avait collecté au cours de ses voyages. Cette hypothèse est tentante si l'on considère qu'Hérodote – au risque de rappeler une évidence – était un Grec du cinquième siècle écrivant pour d'autres Grecs, ce qui amène à supposer l'existence de deux biais. D'abord, du point de vue de l'auteur lui-même, il y a peut-être eu une première déformation involontaire lors de la réception des informations, puisqu'il recevait le récit de ses interlocuteurs

PURCELL, 2000 ; MALKIN, 2003 et 2011 ; PURCELL, 2003 ; SKINNER, 2012, p. 47, 57 et 146-148). Dans ce contexte, le fait qu'Hérodote ait pu voyager en terre étrangère ne paraît pas invraisemblable. Les erreurs pourraient être mises sur le compte des difficultés rencontrées par l'auteur pour s'informer, cf. WATERS, 1985, p. 76 ; LATEINER, 1989 ; PRITCHETT, 1993 ; BOEDECKER, 2000 ; THOMAS, 2000, p. 6 ; DEWALD, 2015.

(5) Ces ressemblances pourraient s'expliquer par le fait que l'historien d'Halicarnasse avait eu accès à des traditions qui correspondaient globalement au récit de Béhistoun, cf. DEMANDT, 1972 ; KÖHNKEN, 1980 ; BALZER, 1987, p. 32-34 et 70-72 ; BRIANT, 1996, p. 111. Rien n'indique, en revanche, qu'Hérodote se soit fait traduire l'inscription mot à mot par ses informateurs. S'il est impossible de savoir à quel témoignage exactement il avait eu accès, il semble en tout cas probable que la version qu'il développe ait été élaborée à partir d'un fond perse authentique.

(6) Il est tentant de le penser quand on considère que, comme le rappelle BRIANT, 1996, p. 15, ces derniers étaient les dépositaires des traditions orales qui attribuaient des exploits aux Grands Rois. HARTOG, 1980, p. 281 pense quant à lui que ces λόγιοι sont des Perses qui avaient accès aux archives de l'Empire. Peut-être même Hérodote avait-il des informateurs au sein de ces deux catégories de personnages, même si tout cela est impossible à vérifier.

(7) Il cite un certain Thersandre, citoyen de premier plan d'Orchomène, qui aurait été du côté de Mardonios au moment de la bataille de Platées (IX, 16, 1).

(8) Les chercheurs ont noté que raconter des faits historiques sous forme de récit, même le plus objectivement possible, implique des choix qui influencent la façon dont lesdits faits historiques sont présentés, cf. WHITE, 1987, *passim* ; PELLING, 2000, p. 7. Voir aussi PAYEN, 1990, p. 528, rappelant qu'il serait illusoire de croire qu'il est possible de raconter quelque chose de façon purement factuelle. Tout « fait » que l'on exprime est le produit d'une interprétation.

étrangers à travers le filtre de sa propre culture. De fait, il a pu commettre des amalgames parfois maladroits, en projetant sur le monde barbare des réalités typiques du monde hellénique⁽⁹⁾. Ensuite, si l'on prend en compte le contexte d'énonciation, on est en droit de penser que l'écrivain d'Halicarnasse avait tenté de donner à sa narration une forme susceptible de toucher un public grec et de rejoindre ses centres d'intérêt⁽¹⁰⁾.

C'est ce qui expliquerait, par exemple, l'étrange épisode du débat constitutionnel (III, 80-83) qui a fait couler beaucoup d'encre. Les philologues ont mis en doute l'historicité de cette scène, en constatant qu'un tel débat, mettant aux prises les partisans de chacun des trois régimes connus des Hellènes, rappelait les réflexions politiques des sophistes, notamment les *Antilogies* de Protagoras⁽¹¹⁾. Sur la base de ces considérations, il est permis de se demander si ce passage n'est pas tout bonnement une invention d'Hérodote, destinée à séduire son public qu'il savait friand de telles discussions. Même si, comme il l'affirme avec véhémence, l'auteur faisait bel et bien écho à un réel entretien (III, 80, 1 : ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὄν), il avait toute latitude pour le recomposer à sa guise et faire tenir à ses personnages des propos en lien avec les préoccupations de son époque. C'est peut-être aussi dans ce sens qu'il faut comprendre la présence de nombreux éléments épiques et tragiques dans l'*Enquête*⁽¹²⁾. S'il est

(9) PROVENÇAL, 2015 a, par exemple, montré qu'Hérodote faisait parler les Rois perses comme des sophistes grecs.

(10) L'importance du groupe auquel appartient celui qui écrit l'histoire, communauté qui exerce une influence sur la façon dont le récit est mis en forme, a été notée par WHITE, 1987, p. 10 : « *It is the need or impulse to rank events with respect to their significance for the culture or group that is writing its own history that makes a narrative representation of real events possible* ». La prudence est cependant de mise quand on évoque « le public » d'un auteur, dans la mesure où cela reviendrait à le considérer comme un tout monolithique, sans prendre en compte la diversité des mentalités et des points de vue. De fait, on a montré que les imaginaires collectifs variaient fortement d'une cité à l'autre : celui d'un Grec d'Olbia ou de Naucratis n'était pas celui d'un Athénien (cf. HAZIZA, 2009, p. 39 ; voir aussi les réflexions de ce type dans HAZIZA, 2014 et 2023). Au sein d'une même cité, il est probable que la réception des œuvres n'était pas la même d'un citoyen à l'autre. Pelling a par exemple signalé que, quand une tragédie était jouée à Athènes, tous les spectateurs n'adoptaient probablement pas le même regard sur ce qu'ils voyaient sur scène (PELLING, 2000, p. 4). Cependant, cette diversité n'empêche pas que certains éléments aient été transversaux aux différentes communautés grecques. Par exemple, depuis les dernières décennies, on s'accorde à dire que les poèmes homériques étaient un véritable socle de l'éducation grecque, un socle partagé par l'entièreté du monde hellénique (cf. DIAZ LAVADO, 2007, p. 207-210 ; NICOLAI, 2007, p. 39 ; KIM, 2020 ; PELLING, 2022, p. 40-41).

(11) Pour une mise en parallèle avec les discussions sophistiques, voir STROHEKER, 1953-1954 ; HARVEY, 1966 ; LASSERRE, 1976 ; LATEINER, 1984 ; ASHERI et MEDAGLIA, 1990, *ad loc.* ; RAAFLAUB, 1990, p. 41-90 ; DEMONT, 1994 ; THOMAS, 2000, p. 18. Voir aussi BRINGMANN, 1976, p. 267, notant qu'un tel débat paraît typique d'un milieu intellectuel grec : « *Der Meinungsstreit, ob Demokratie, Oligarchie oder Monarchie die beste Regierungsform sei, entstammt dem politischen Milieu Griechenlands; wie sich zeigen wird, kann er in der bei Herodot vorliegenden Form schwerlich vor Mitte des fünften Jahrhunderts v. Chr. entstanden sein* ».

(12) Sur l'influence épique, voir entre autres HUBER, 1965 ; STRASBURGER, 1972 ; GIRAudeau, 1984 ; BOEDECKER, 2002 ; DE JONG, 2004 ; PELLING, 2006a ; MANSOUR, 2009 ; CAREY, 2016. Sur celle de la tragédie, voir CHIASSON, 1979 ; 1982 ; 1986 ; 2003 ; 2005 et 2012 ; PELLING, 2000, p. 164-188 ; 2006b, p. 148-149 ; 2006c, p. 75-76, SAÏD, 2002 ; GRIFFIN, 2006 ; BARAGWANATH, 2015, p. 24-31.

possible que l'auteur ait été trop imbu de ces formes poétiques pour pouvoir s'en détacher totalement⁽¹³⁾, il pouvait tout aussi bien raconter volontairement certains épisodes de l'histoire barbare à la manière d'une épopée ou d'une tragédie de façon à évoquer au public un sentiment de déjà-vu⁽¹⁴⁾.

Cette réécriture de l'histoire de Perse par Hérodote, marquée par l'influence de genres littéraires préexistants, représente un phénomène complexe, aboutissant à un récit à la fois inédit et susceptible de sembler familier à ses lecteurs et auditeurs⁽¹⁵⁾. C'est là tout le paradoxe de l'intertexte : les similitudes entre deux scènes ne vont pas sans différences, lesquelles sont parfois significatives. En effet, les écarts entre le nouveau récit et celui qui aurait constitué son modèle permettent de construire la signification du texte, amenant le public à percevoir tout ce qui distingue les deux situations, à s'interroger sur les raisons de ces écarts et à en tirer des conclusions⁽¹⁶⁾. Ainsi, l'intertexte n'est pas seulement un moyen d'inviter le lecteur ou auditeur à « rapprocher » deux récits : il l'inviterait plutôt à comparer le nouveau récit à un référent extérieur pour montrer toute la singularité de ce nouveau récit.

Dans cet article, nous nous intéresserons à ce phénomène complexe de réappropriation dans le récit de la prise de pouvoir de Darius. Celui-ci semble inspiré de la fin de l'*Odyssée* où Ulysse, après avoir regagné son île natale, élimine les prétendants de Pénélope qui se sont installés de force dans son palais (XV-XXIII)⁽¹⁷⁾. Cette situation s'expliquerait facilement : après avoir entendu ses informateurs perses lui présenter le coup d'État de l'Achéménide comme un acte ayant permis de rétablir un pouvoir légitime, Hérodote aurait, consciemment ou non, calqué sa narration sur une autre scène célèbre du même type, enracinée dans la mentalité collective, dans laquelle un héros chasse du palais royal les intrus qui s'y trouvent. Cependant, le récit hérodotéen prend par certains aspects ses distances par rapport à celui d'Homère. Cela considéré, nous passerons d'abord en revue les ressemblances entre les deux

(13) WESSELMANN, 2011, p. 1-2 et 316-322. Sa théorie correspond aux dernières recherches en psychologie concernant le rôle de l'inconscient dans la création artistique : il semble que, même quand un artiste ou un écrivain tente de représenter quelque chose, la partie inconsciente de son esprit collabore avec la partie consciente. Ainsi, la personne à l'origine de l'acte de création greffe instinctivement sur sa production certains éléments qui renforcent le message porté par cette dernière, sans en avoir conscience, cf. FOURNIER, 2021 (citant une abondante bibliographie).

(14) L'utilisation de schémas mythiques connus, partagés par les auteurs et leurs publics, a été notée par DILLON, 1997, p. 211 ; FIGUEIRA, 2020, p. 2 ; HAYWOOD, 2022, p. 82.

(15) Nous parlons ici de lecteurs ou auditeurs, dans la mesure où il semble qu'à l'époque du Père de l'histoire, les lectures publiques étaient le principal moyen par lequel le public prenait connaissance des œuvres littéraires (cf. BOUQUIAUX-SIMON, 2004).

(16) Sur ces distorsions subies par le modèle et leurs fonctions, voir PELLING, 2006a et 2019, p. 202-204 ; HAYWOOD, 2022, p. 60 ; TUPLIN, 2022, p. 364-365.

(17) Nous sommes conscient du caractère délicat que représente cette démarche, comme l'est toute étude relative à l'intertextualité. De fait, une ressemblance entre deux textes n'implique pas forcément qu'il y ait eu imitation ni qu'un auteur ait souhaité faire écho à l'œuvre d'un prédécesseur. Ces considérations créent une sorte de dilemme puisque, face à une ressemblance, le chercheur oscille constamment entre la crainte d'établir un rapprochement pouvant sembler forcé et celle de laisser dans l'ombre certains échos potentiels. Sur la base de ces considérations, nous avons pris le parti de réaliser la moisson la plus large possible, tout en sachant que nous nous aventurons en terrain glissant, puisqu'il n'existe aucun moyen de vérification (une précaution formulée entre autres par TUPLIN, 2022, p. 300).

passages (section 1) avant de nous intéresser aux différences (section 2) en nous interrogeant sur leur signification (section 3). Enfin, nous porterons un regard rétrospectif sur la scène analysée, en nous demandant en quoi elle s'insère au sein d'une trame narrative plus large dans laquelle elle joue un rôle (section 4).

1. Ressemblances avec l'*Odyssée*

1. 1. *Un contexte similaire dans la préparation de l'action*

Avant de raconter le coup de Darius proprement dit, Hérodote prépare cet épisode d'une façon qui rappelle l'annonce du retour d'Ulysse dans l'*Odyssée*. Dans la version narrée dans l'*Enquête*, en effet, Cambyse fait secrètement assassiner son frère (appelé ici Smerdis) de peur que ce dernier ne lui prenne sa place sur le trône (III, 30). Cela permet au mage chargé d'administrer ses biens, Patizeithès, d'installer au pouvoir son frère, lui aussi nommé Smerdis, qui se faisait dès lors passer pour le frère du Grand Roi (III, 61). Alors que Cambyse, découvrant la situation, souhaite mettre un terme à cette usurpation, il se blesse accidentellement avec sa propre épée (III, 62-64). Se sachant mortellement touché, le souverain réunit les Perses importants de son entourage et leur confie la mission de punir le faux Smerdis, en doublant son injonction d'une imprécation : si le pouvoir légitime vient à être rétabli, les femmes, les arbres et les troupeaux des Perses seraient fertiles et eux-mêmes jouiraient d'une vie de liberté (III, 64). Or le public avait pu faire lui-même l'expérience de la puissance des Perses au cours des guerres médiques (490 et 480 ACN) et savait que l'Empire allait rester florissant après le décès du Grand Roi. Cela étant, on peut penser que l'imprécation de Cambyse sonne comme un effet d'annonce, assurant la transition avec l'épisode suivant : en lisant ces mots, le lecteur se doute que l'usurpation des mages sera effectivement punie. Un tel effet d'annonce apparaît aussi au début de l'*Odyssée*, où le devin Halithersès s'exclame que les prétendants de Pénélope seront bientôt tués par Ulysse (II, v. 161-176). Le parallèle est d'autant plus tentant que le faux Smerdis, dans l'*Enquête*, règne sans peur sur la Perse après la mort de Cambyse (III, 67, 2 : ὁ δὲ δὴ Μάγος τελευτήσαντος Καμβύσεω ἄδεώς ἐβασίλευσε). Cet élément rappelle l'assurance des prétendants qui croyaient pouvoir s'installer impunément dans le palais royal, comme le montrent les paroles de l'un d'entre eux, nommé Eurymaque, s'exclamant fièrement ne craindre personne (II, v. 199 : ἐπεὶ οὐ τινα δεῖδιμεν ἔμπης).

Après avoir brièvement décrit le règne de l'usurpateur (III, 67, 2-3), le narrateur évoque un homme de haut rang nommé Otanès qui soupçonne la supercherie. Ce dernier conseille à sa fille, qui appartient au harem royal, de vérifier si l'homme qui partage sa couche a toujours ses oreilles, de façon à savoir s'il s'agit du frère de Cambyse ou du mage homonyme (III, 68-69). En effet, le mage avait eu les oreilles coupées sous le règne de Cyrus pour une faute qui n'était pas des moindres (III, 69, 5). Grâce à cela, Otanès voit ses soupçons confirmés et s'allie à six autres Perses de première noblesse, dans l'intention de libérer le trône de l'usurpateur. Les Sept — au nombre desquels se trouve Darius — se mettent alors à comploter contre Smerdis (III, 70-73). Au même moment, l'usurpateur et son frère demandent à Préxaspe,

l'homme qui avait secrètement tué le frère de Cambyse (III, 30, 3), d'annoncer publiquement que c'était bien le fils de Cyrus qui régnait (III, 74-75). Ici encore, nous sommes en présence d'un scénario qui rappelle celui du poème homérique. Le fait que ces conjurés soient décrits comme des Perses de haute naissance permet de faire d'eux les représentants du camp officiel, comme le roi d'Ithaque et ses alliés. Leur condition les met en contraste avec les mages qui représentent, pour leur part, le camp illégitime, puisqu'ils n'appartiennent pas à la noblesse et sont, qui plus est, d'origine mède selon l'auteur (III, 73, 1 : ὑπὸ Μήδου ἀνδρὸς Μάγου).

Dans cette optique, on comprend qu'Otanès se voie attribuer un rôle de premier plan dans le récit : étant fils de Pharnaspe (III, 68, 1 : Ὀτάνης ἦν **Φαρνάσπεω** μὲν παῖς, γένει δὲ καὶ χορήμασι **ὅμοιος τῷ πρώτῳ Περσέων**), il pouvait se targuer d'être « le beau-frère de Cyrus et l'oncle de Cambyse [...] en même temps que l'un de ses beaux-pères »⁽¹⁸⁾. Qui plus est, le fait que sa fortune personnelle équivaille à celle du Grand Roi souligne son importance et la proximité qu'il devait entretenir avec le pouvoir central. Apparenté à la famille royale, il était le personnage tout désigné pour former le complot contre les usurpateurs. Cette opposition binaire entre camp officiel et camp illégitime, rappelant celle de l'*Odyssée*, explique peut-être les distances qu'Hérodote prend par rapport à la version de Béhystoun. Par exemple, le conjuré nommé dans l'*Enquête* Aspathinès n'est pas mentionné dans l'inscription perse⁽¹⁹⁾. Les historiens se sont demandé s'il ne correspondait pas à un dénommé Aspacânâ, porte-carquois de Darius mentionné dans l'inscription de Naksh-e Roustam se trouvant sur la tombe de Darius au nord de Persépolis (*DNa*)⁽²⁰⁾. Si tel est le cas, cela signifierait qu'Hérodote avait fait de cet homme un noble, soit qu'il ait volontairement voulu accentuer le contraste entre les deux camps, soit qu'il ait pris erronément pour l'un des conjurés un serviteur qui avait participé à l'assassinat.

Si le cadre est similaire, le Père de l'histoire rapporte également des discussions qui rappellent celles du poème épique (chant XVI). Chez Homère comme chez Hérodote, en effet, le récit du complot commence par deux débats qui se font écho : alors que les héros se demandent quand ils vont passer à l'action, leurs ennemis se concertent au même moment sur le meilleur moyen de garder la main sur le pouvoir. Dans l'*Enquête*, en effet, l'entretien des Sept précède celui des mages, qui réfléchissent aux moyens d'éviter que leur usurpation ne soit soupçonnée. Dans l'*Odyssée*, la concertation entre Ulysse et Télémaque est suivie de la réunion improvisée des prétendants, qui constatent avec fureur qu'ils ont échoué à tuer le prince et cherchent à savoir comment ils pourront s'en débarrasser. Le Père de l'histoire aurait donc repris à son modèle cette construction en diptyque, juxtaposant les discussions de chacun des deux camps destinés à s'affronter⁽²¹⁾.

(18) LEGRAND, 1967, p. 220, n. 4. Voir aussi ASHERI *et al.*, 2007, p. 465.

(19) LEGRAND, 1967, p. 101, 104, n. 2 et 123, n. 2.

(20) BRIANT, 1996, p. 120 ; ASHERI *et al.*, 2007, p. 467. De fait, il n'est pas impossible que les nobles conjurés aient été accompagnés par des serviteurs.

(21) Précisons que la construction en diptyque à elle seule ne serait pas suffisante pour plaider en faveur d'une imitation d'Homère, puisqu'il s'agit d'un procédé fréquent chez Hérodote. Par exemple, en racontant l'histoire de Cambyse, l'historien met en parallèle ce Roi avec le récit de la tyrannie de Polycrate, cherchant peut-être à révéler, par ce diptyque,

Si les deux scénarios suivent des structures analogues, le contenu même de ces entretiens renforce cet effet d'écho. Darius, une fois mis dans la confiance, éprouve le vif désir de punir les mages et souhaite agir sans plus attendre (III, 71, 2 : ποιέειν αὐτίκα μοι δοκέει καὶ μὴ ὑπερβάλλεσθαι· οὐ γὰρ ἄμεινον)⁽²²⁾. Or on se souvient que cette idée d'action immédiate apparaît plusieurs fois dans le chant XVI de l'*Odyssée*. Athéna pousse en effet Ulysse à se faire reconnaître par son fils le jour même de leurs retrouvailles, de façon à ce qu'ils puissent tous deux machiner la perte des prétendants (v. 169 : θάνατον καὶ κῆρ' ἀραρόντε et v. 234 : ὄφρα κε δυσμενέεσσι φόνου πέρι βουλευόμεν). Le prince d'Ithaque montre lui aussi son envie de ne pas perdre de temps : alors que son père lui dit vouloir éprouver la fidélité des domestiques (v. 305-307), il répond que cela prendrait trop de temps (v. 313-315). Les paroles qu'Otanès adresse à Darius en voyant son empressement rappellent quant à elles la mise en garde de Télémaque à Ulysse. Le noble Perse suggère que des alliés supplémentaires seraient nécessaires pour mener à bien le projet (III, 71, 3 : δεῖ γὰρ πλεῦνας γενομένους οὕτω ἐπιχειρεῖν), tout comme le jeune prince signale que les prétendants sont innombrables et qu'il faudrait par conséquent être plus nombreux pour espérer en triompher (v. 235-239). Ajoutons que ce conseil, chez Homère comme chez Hérodote, est suivi d'un refus. Darius rejette en effet la proposition d'Otanès en considérant que s'adjoindre d'autres alliés augmenterait les chances qu'un traître intègre le groupe. Cette peur de la trahison apparaît également dans l'*Odyssée*, puisqu'Ulysse craint d'être démasqué au point de même vouloir cacher sa présence à son vieux père Laërte et à sa fidèle épouse Pénélope (v. 301-304 : μή τις ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀκουσάτω ἔνδον ἐόντος, / μήτ' οὖν Λαέρτης ἴστω τό γε μήτε συβώτης / μήτε τις οἰκῆων μήτ' αὐτὴ Πηνελόπεια, / ἀλλ' οἶοι σύ τ' ἐγὼ τε γυναικῶν γνῶμεν ἰθύν).

Si les arguments utilisés dans ce débat semblent empruntés à la discussion du chant XVI, la façon dont l'auteur caractérise Darius par les propos qu'il lui prête permet subtilement d'encourager le public à établir un rapprochement avec la figure d'Ulysse. Le futur Grand Roi affirme en effet que le mensonge peut, dans certains cas, servir les intérêts de ceux qui s'en servent (III, 72, 4-5)⁽²³⁾. Or c'est précisément ce principe que suit continuellement le roi d'Ithaque, y compris au moment du retour dans sa patrie : dissimulé sous son déguisement de mendiant, il ment sur son identité à tous ceux qu'il rencontre. Il se montre même capable d'inventer des mensonges d'une telle complexité

les effets néfastes du despotisme, que l'on se trouve dans le monde grec ou dans le monde perse (cf. PAYEN, 1990).

(22) Notons d'ailleurs que le syntagme οὐ γὰρ ἄμεινον est une clausule dactylique (— uu / — u), qui rappellerait donc le mètre typique de l'épopée (cf. DE BAKKER, 2007, p. 97). Ce n'est d'ailleurs pas un cas isolé, puisque le Père de l'histoire utilise plusieurs rythmes épiques dans le débat constitutionnel (cf. MANSOUR, 2009, p. 339-340).

(23) Serait-ce une façon d'annoncer que Darius n'allait pas être un bon roi, recherchant surtout son propre intérêt ? Personnellement, nous ne voyons aucun élément textuel de cette scène qui invite à une telle lecture. Vu le contexte, il semble que Darius soit plutôt dans le rôle du héros rusé, même s'il quittera bien vite ce rôle une fois en possession du pouvoir (sur ce changement aussi rapide que radical, voir sect. 4 *infra*). On note, à la suite de BRINGMANN, 1976, p. 267, que l'image qu'Hérodote donne de l'Achéménide s'écarte sur ce point de celle que véhiculait l'inscription de Béhistoun, laquelle fait du Roi un combattant de la vérité.

qu'ils passent pour la vérité, comme lorsqu'il se fait passer pour un Crétois jadis capturé par des pirates quand il discute avec le porcher Eumée dont il n'a pas encore éprouvé la loyauté. Son histoire est si riche en détails que son interlocuteur s'y laisse prendre (XIV, v. 191-359)⁽²⁴⁾.

Son habileté à convaincre est d'ailleurs confirmée par la réaction de Gobryas, un autre conjuré, qui conclut cette discussion en s'écriant « Mes amis, quand aurons-nous une plus belle occasion de sauver l'Empire ou, si nous ne sommes pas capables de le récupérer, de mourir ? » (III, 73, 1 : ἄνδρες φίλοι, ἡμῖν κότε κάλλιον παρέξει ἀνασώσασθαι τὴν ἀρχήν, ἢ εἴ γε μὴ οἶοι τε ἐσόμεθα αὐτὴν ἀναλαβεῖν, ἀποθανεῖν). Cette façon de s'exprimer rappelle encore l'univers épique, puisque l'idée de « gagner ou mourir » est typique de l'éthique des héros homériques⁽²⁵⁾. Elle apparaît d'ailleurs dans les paroles outrées d'Ulysse qui, sous son déguisement, apprend la présence des prétendants dans son manoir. Devant Télémaque à qui il n'a pas encore révélé son identité, il s'exclame avec indignation que, s'il était le fils d'Ulysse ou Ulysse lui-même⁽²⁶⁾, il combattrait ces intrus pour libérer sa maison et préférerait encore mourir avec honneur face à eux que de supporter la vue de leurs actes indignes (XVI, v. 105-107 : εἰ δ' αὖ με πληθὺ δαμασαῖατο μῶνον ἔοντα, / βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μέγαροισι / τεθνᾶμεν ἢ τάδε γ' αἰὲν αἰκέα ἔργ' ὀράσθαι). Les paroles de Gobryas, qui s'insèrent au même endroit du scénario, plaident en faveur d'une imitation de ce passage homérique.

Vient ensuite le passage où Smerdis et son frère demandent à Préxaspe de monter sur une tour et d'annoncer publiquement au peuple perse que c'est bien le frère de feu le Roi qui occupe le trône. Au lieu de s'acquitter de sa mission, Préxaspe révèle aux Perses la vérité sur l'usurpation des mages et se suicide en se jetant du haut de la tour (III, 75). Ici encore, la façon dont l'auteur agence les éléments du récit pourrait révéler une influence d'Homère, puisque les deux auteurs adoptent une séquence semblable dans la création de leur narration : complot des héros (1) -> événements au palais (2) -> annonce publique (3). En effet, dans l'*Odyssée*, le complot d'Ulysse et Télémaque est suivi par la description des événements qui se déroulent dans le palais où se trouvent les prétendants (XVI, v. 320-321) : un héraut se présente devant

(24) DE BAKKER, 2018, p. 143-144 s'est demandé si ce passage n'était pas censé monter à quelles conditions un coup d'État était possible. L'exemple de Darius montrerait qu'il ne suffit pas d'être héroïque et prêt à braver la mort : celui qui veut renverser le pouvoir en place doit aussi être prêt à manipuler et à se montrer impitoyable.

(25) NAGY, 2013, p. 10. La prudence est cependant de mise sur ce point, dans la mesure où le principe en soi n'est pas exclusif aux héros épiques. On peut par exemple penser aux élégies de Tyrtée, prônant la mort honorable sur le champ de bataille (fr. 1 West). Ce principe est également typique de l'éthique hoplitique (cf. KAGAN et VIGGIANO, 2013 ; PAYEN, 2018, p. 111-125), ce qui fait de cet élément un faible indice pour plaider en faveur d'une imitation de l'épopée. Quelle que soit l'origine de cette idée qui apparaît ici dans l'*Enquête*, elle contribue à présenter les Sept comme des personnages héroïques, comme dans le célèbre passage hérodotéen où Léonidas, soucieux de combattre jusqu'à la mort (VII, 201-234), apparaît comme le héros par excellence (cf. TSAKMAKIS, 2018 ; FRAGOULAKI, 2022).

(26) Cette façon de parler devait sembler amusante au public, sachant que c'est justement Ulysse lui-même qui est en train de parler. En créant un décalage entre ce que savent les personnages et ce que savent les spectateurs, le narrateur homérique parvient à créer un certain comique de situation. Qui plus est, ces propos peuvent sonner comme un effet d'annonce, puisque le roi finira effectivement par se venger comme il le dit.

Pénélope pour annoncer haut et fort que le prince est de retour à Ithaque (v. 328-337). Dans l'*Enquête*, après la machination des Sept, la focalisation du récit se déplace sur les mages qui occupent la demeure royale, puis sur Préxaspe qui passe une annonce publique. Il est possible que l'histoire de Préxaspe n'ait eu à l'origine aucun lien avec celle de Darius⁽²⁷⁾, mais que l'écrivain d'Halicarnasse ait choisi de les imbriquer l'une dans l'autre pour créer un récit familial à son public. Si cette hypothèse est exacte, cela signifierait que l'historien utilise le scénario d'Homère comme un principe organisateur, lui permettant d'ordonner son matériel selon un schéma bien connu.

Après cet épisode, la focalisation du récit revient sur les Sept. Alors que ces derniers, apprenant ce qui est arrivé à Préxaspe, hésitent à poursuivre leur projet, un événement insolite survient : sept couples de faucons se jettent sur deux couples de vautours (III, 76, 3). Les Perses se sentent rassurés et reprennent courage (*ibid.* : *τεθαρσηκότες τοῖσι ὄρνισι*), considérant cela comme un présage favorable. Cet élément du récit rappelle encore l'*Odyssee*, où la victoire d'Ulysse sur ses ennemis est annoncée à deux reprises par des oiseaux au comportement étonnant. Dans le chant II, les habitants d'Ithaque, réunis en assemblée, voient passer deux aigles qui s'entretuent dans les airs (v. 144-154). La voix du narrateur dit clairement qu'il s'agit d'un prodige envoyé par Zeus lui-même (v. 146-147 : *τῷ δ' αἰετῷ εὐρύοπα Ζεὺς / ὑψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι*) afin d'annoncer à tous la future mort des odieux prétendants (152 : *ὄσσοντο δ' ὄλεθρον*). Dans le chant XVII, la mention d'un deuxième présage du même type vient renforcer cet effet d'annonce : le devin Théoclymène, accueilli par Pénélope, lui annonce le retour imminent de son mari qu'un signe divin lui a permis d'entrevoir (v. 160-161 : *τοῖον ἐγὼν οἰωνὸν ἐϋσσέλμου ἐπὶ νηὸς / ἤμενος ἐφρασάμην καὶ Τηλεμάχῳ ἐγεγώνευν*). Le prodige auquel assistent Darius et ses complices semble donc mélanger les deux présages homériques : il arrive juste avant l'entrée des héros dans le palais, comme la prophétie de Théoclymène, mais la description des oiseaux s'entre-déchirant rappelle davantage le chant II. Par ce mélange, l'auteur trace à son public un tableau doublement susceptible de lui évoquer quelque chose de connu⁽²⁸⁾. Cette mise en parallèle inviterait à considérer que les Sept bénéficient de la faveur des dieux dans leurs entreprises.

1. 2. Le combat au palais

La suite du récit ne dément pas cette hypothèse, dans la mesure où le narrateur précise que les Sept approchent du palais sans encombre grâce aux dieux, comme l'indique explicitement l'auteur par le complément *θείη πομπῇ* (III, 77, 1). Dès ce moment, le public a la confirmation de ce dont il avait pu présumer au vu du présage révélateur : le divin favorise la

(27) LEGRAND, 1967, p. 97-98. Si l'on suit cette hypothèse, on pourrait expliquer qu'Hérodote ait choisi d'agréger à son récit cet élément en raison de son caractère héroïque (mis en évidence par FLORY, 1987). La scène renforce encore l'atmosphère épique de la scène.

(28) Ajoutons que le choix même des oiseaux n'est peut-être pas innocent. Comme le rappelle ASHERI *et al.*, 2007, p. 469-470, le faucon est chez Homère un symbole de vitesse (*Iliade*, XIII, v. 62 ; XV, v. 237). Il pourrait s'agir d'un effet d'annonce discret, indiquant que les Sept agiront rapidement pour que leur tentative soit couronnée de succès.

tentative des Sept. Signalons que l'interprétation du texte pourrait légèrement changer en fonction du sens que l'on attribue au substantif πομπή. Le Liddle-Scott propose, pour un autre passage hérodoteén (VII, 16, β), le sens de « mission »⁽²⁹⁾, tout comme le Bailly propose « impulsion, inspiration »⁽³⁰⁾. Si l'on traduit ce terme de la sorte, on interprète l'action des Sept comme ayant été dictée par les dieux, qui voulaient rétablir un pouvoir légitime en Perse. Comprendre ainsi le texte rapprocherait la version d'Hérodote de celle de Béhistoun, affirmant constamment que Darius a agi sur l'ordre d'Ahura Mazda⁽³¹⁾. Cependant, la signification de « conduite, protection » serait également envisageable, et ce d'autant plus qu'elle est proposée pour des exemples tirés des poèmes d'Homère⁽³²⁾. Si l'on comprend ainsi πομπή, on se représente une scène rappelant le retour d'Ulysse : c'est, en effet, sous la guidance et la protection d'Athéna que le héros parvient à récupérer le trône. Au chant XVI (v. 170-171), la déesse lui promet de l'accompagner dans son combat pour reprendre sa place. Au chant XVII, elle lui dit d'aller près des prétendants au moment où il vient de passer les portes de sa demeure déguisé en mendiant (v. 360-364). On peut se demander si Hérodote n'utilise pas ce terme polysémique pour suggérer tout cela à la fois : les Sept sont le bras armé du divin qui les pousse à agir et les seconde dans leurs entreprises. De ce point de vue, nous sommes loin de la version de Ctésias, selon lequel les conjurés auraient soudoyé un eunuque possédant toutes les clés du palais pour qu'il les fasse entrer (*FGrHist* 688 F 13, 16). Plutôt que de faire état de causes purement humaines, le Père de l'histoire fait intervenir une puissance divine dans son récit, ce qui renforce la ressemblance avec le poème homérique⁽³³⁾.

Forts de cet appui suprahumain, les conjurés entrent dans la cour du palais située devant la salle du trône (III, 77, 2 : παρήλθον ἐς τὴν αὐλήν) — un élément discret qui pourrait à nouveau encourager à un rapprochement avec l'*Odyssée*. Cette description des lieux rappelle en effet la configuration de la demeure d'Ulysse, elle aussi précédée d'une cour (XVII, v. 266 : ἐξ ἐτέρων ἔτερ' ἐστίν, ἐπίσκηται δέ οἱ αὐλή), ce qui pouvait amener les lecteurs et auditeurs d'Hérodote à se représenter un décor qui renouait avec l'imagerie collective associée au temps des héros. Les interactions entre personnages prolongent elles aussi ce parallèle : quand Darius et ses acolytes sont arrivés aux portes du palais, des eunuques chargés des messages menacent aussi les gardes qui ont introduit les Sept (III, 77, 2 : τοῖσι πυλουργοῖσι ἀπείλειον ὅτι σφέας παρήκαν, ἰσχόν τε βουλομένους τοὺς ἐπὶ τὰ ἐς τὸ πρόσω παριέναι, où l'imparfait, par son aspect duratif et/ou répétitif, tend à indiquer que

(29) Soit à la p. 1446, *ad loc.*

(30) Soit à la p. 1603, *ad loc.*

(31) Par exemple, § 7 (les pays auxquels il commande lui ont été offerts par Mazda), § 9 (le dieu lui a permis de recevoir la royauté) — répété au § 13 — ou § 14 (la divinité l'a aidé à rétablir la royauté).

(32) *Iliade*, VI, v. 171 ; *Odyssée*, V, v. 32 ; VII, v. 193 ; IX, v. 158 ; XIII, v. 151 (selon le Liddle-Scott et le Bailly, *ad loc.*). Voir aussi le lexique de POWELL, 1926, p. 139 qui traduit πομπή par « by Heaven's guidance » en se référant à ce passage.

(33) Signalons que le seul fait que les forces célestes soient à l'œuvre ne suffit pas à plaider en faveur d'une imitation d'Homère. En effet, dans toute l'*Enquête*, le rôle du divin dans les affaires humaines est une constante, comme l'a montré HARRISON, 2000. Ici, ce n'est donc pas l'aide divine en elle-même que nous prenons comme point de rapprochement, mais plutôt le fait que cette aide divine s'insère au sein d'un scénario analogue à celui de l'*Odyssée*.

ces menaces ont duré un certain temps et se sont multipliées). La situation rappelle le chant XVII du poème d'Homère où les prétendants querellent Eumée pour avoir laissé entrer le mendiant (v. 374-379). De plus, le fait que les eunuques barrent la route aux conjurés rappelle les paroles du prétendant Antinoüs, qui veut chasser Ulysse du palais — une attitude que lui reproche explicitement Télémaque (v. 398 : ὅς τὸν ξεῖνον ἄνωγας ἀπὸ μεγάροιο διέσθαι). D'ailleurs, Antinoüs ne dément pas ce reproche, mais en montre au contraire toute la véracité : il lance un tabouret sur le héros, en affirmant vouloir l'écarter pour trois mois (v. 408 : καὶ κέν μιν τρεῖς μῆνας ἀπόπροθεν οἶκος ἐρύκοι) et lui dit ensuite de s'éloigner de « sa » table (v. 447 : ἐμῆς ἀπάνευθε τραπέζης) pour lui enjoindre encore de déguerpir (v. 478-480 : ἔσθι' ἔκηλος, ξεῖνε, καθήμενος, ἢ ἅπιθ' ἄλλη, / μή σε νέοι διὰ δώματ' ἐρύσσωσ', οἳ ἄγορεύεις, / ἢ ποδὸς ἢ καὶ χειρός, ἀποδρύψωσι δὲ πάντα).

Face à l'attitude des eunuques, les conjurés s'élancent pour tuer les mages et un violent combat s'engage (III, 77-78). Cette bataille suit un déroulement qui rappelle, sans étonnement, le chant XXII de l'*Odyssée*. En effet, au début de la rixe, les Sept s'exhortent les uns les autres (III, 77, 3 : οἱ δὲ διακλευσάμενοι), une attitude qui rappelle Ulysse et ses alliés s'encourageant mutuellement face aux nombreux prétendants⁽³⁴⁾. Les mages, quant à eux, cherchent à la hâte des armes pour faire face à l'attaquant (III, 78, 1-2 : πρὸς ἀλκὴν ἐτράποντο. Ὅ μὲν δὴ αὐτῶν φθάνει τὰ τόξα κατελόμενος, ὁ δὲ πρὸς τὴν αἰχμὴν ἐτράπετο). Là encore, on peut penser aux prétendants d'Homère qui, surpris, envoient leur allié Mélanthios chercher des armes à la hâte (v. 142-146). En outre, le fait que l'un des mages se réfugie dans une chambre (III, 78, 3 : ἦν γὰρ δὴ **θάλαμος**) renforce l'effet d'écho, puisque les adversaires d'Ulysse cherchent également leur salut dans un θάλαμος situé à proximité de la grande-salle, lequel sert à entreposer les armes (v. 109 : βῆ δ' ἵμεναι **θάλαμόνδ'**, ὅθι οἱ κλυτὰ τεύχεα κείτο). Chez Homère comme chez Hérodote, le combat pour le trône finit donc par se diviser en deux parties. Darius et Gobryas poursuivent le mage dans la chambre (III, 78, 3 : καὶ οἱ συνεσπίπτουσι τῶν ἐπτά δύο, Δαρεῖός τε καὶ Γοβρύης), tout comme Eumée et Philoetios sont envoyés dans la cache d'armes pour neutraliser le traître Mélanthios, parti chercher de quoi équiper les prétendants. Le cadre spatio-temporel et le nombre de personnages (deux contre un dans le θάλαμος) rappellent donc la scène épique, ce à quoi l'on pourrait ajouter un détail relatif aux modalités du combat. Dans l'*Odyssée*, Ulysse avait ordonné à ses deux fidèles serviteurs de ligoter Mélanthios (v. 173-177), ce qu'ils font effectivement (v. 189-193). De même, Gobryas bondit sur le mage et tente de l'immobiliser par ce que nous appellerions une prise de soumission. L'utilisation du verbe **συμπλακέντος** chez Hérodote — dérivé de **πλέκω**, « lier, tresser » — rappelle l'expression **σειρὴν δὲ πλεκτήν**, « avec une corde serrée », chez le poète (v. 175 et 192), comme si le conjuré avait utilisé ses membres comme des liens pour maîtriser l'adversaire.

Alors que l'ennemi est immobilisé, Darius hésite à utiliser sa lance dans l'obscurité de la pièce, craignant de blesser Gobryas. S'ensuit un dialogue en discours direct entre les deux conjurés, un procédé de dramatisation qui

(34) On peut, par exemple, penser à Ulysse qui encourage Eumée à aller s'occuper du chevrier Mélanthios (v. 164-177) ou qui échange des exhortations avec Athéna qu'il reconnaît sous les traits de Mentor (v. 210-235).

pourrait être emprunté à Homère, d'autant qu'il se trouve couplé à un effet de répétition. On se souvient en effet que, dans l'épopée, le narrateur ne craint pas de répéter (presque) intégralement des passages ou des expressions⁽³⁵⁾. Quand Gobryas lui demande ce qu'il attend pour frapper, Darius répond qu'il craint de le blesser (III, 78, 5 : Προμηθεόμενος σέο, μὴ πλήξω), un syntagme qui répète presque verbatim ce que le narrateur omniscient révélait sur les inquiétudes de l'Achéménide (III, 78, 4 : προμηθεόμενος μὴ πλήξῃ τὸν Γοβρύην). Une telle répétition, n'ayant pas de réelle utilité à une si courte distance d'intervalle, serait destinée à intensifier l'atmosphère épique de la scène. Elle permet également de souligner le dilemme auquel le futur Grand Roi se trouve exposé : frapper au risque de blesser un frère d'armes ou donner à l'ennemi une chance de s'échapper.

La réponse de Gobryas permet également de réactiver le code héroïque : il presse instamment son complice de transpercer son corps et celui du mage, de façon à s'assurer que la cible est bien éliminée. En d'autres termes, il n'hésite pas à mettre sa vie en jeu dans le combat pour faire gagner son camp, comme les héros d'Homère (voir *supra*)⁽³⁶⁾. À ces mots, Darius se résout à frapper et parvient miraculeusement à n'atteindre que le mage avec cette attaque lancée à l'aveugle. Cet heureux hasard était de nature à suggérer qu'un dieu avait interféré dans la lutte pour récompenser la bravoure de Gobryas — une lecture que le public devait être enclin à adopter en se souvenant de l'expression θεῖη πομπή. Cette interprétation était sûrement tentante au vu de l'intertexte, puisqu'Athéna ne cessait d'aider Ulysse dans son combat contre les prétendants dans le chant XXII de l'*Odyssée* (v. 205-240). Après avoir mis en évidence la présence de la déesse aux côtés du roi d'Ithaque, le narrateur homérique note que le héros parvient à atteindre une cible alors qu'il « tire dans le tas » (v. 243 : μνηστήρων ἐς ὄμιλον ἀκοντίσαι). Les prétendants disent également que si Zeus le veut, ils toucheront Ulysse de leurs piques (v. 252-253), ce qui n'arrive évidemment pas — une façon pour Homère, sans doute, de montrer au public que le Cronide est favorable au héros. Ces éléments invitent à rapprocher les deux scènes et à considérer l'heureux coup de chance de Darius comme une manifestation de l'appui des puissances d'en haut⁽³⁷⁾.

On peut encore ajouter quelques ressemblances avec le récit homérique. Tout d'abord, le combat qui vient de se terminer est suivi par le massacre des

(35) L'hypothèse selon laquelle le discours direct et les répétitions de passages montreraient la dette d'Hérodote vis-à-vis de l'épopée a été avancée par WATERS, 1985.

(36) DE BAKKER, 2018, p. 143 met en lien cette attitude avec la scène où il se disait prêt à mourir de façon honorable (III, 73, 1-3), deux éléments qui caractérisent ce personnage comme un héros.

(37) On note cependant qu'Hérodote n'attribue pas explicitement cette frappe chanceuse aux dieux, contrairement à Homère. Sans doute est-ce dû au fait que l'historien grec était conscient d'évoluer à une époque où l'existence même des Olympiens était remise en question. S'il affirme explicitement sa croyance dans une providence divine à plusieurs reprises (notamment en III, 108, 2-4 et en IX, 100, 2), il savait que certains de ses contemporains ne partageaient pas ses vues, comme le montre l'agnosticisme de Protagoras (DK 80 B 4) ou l'athéisme de Critias (DK 88 B 25). Le Père de l'histoire se devait de tenir compte de la diversité des points de vue, ce qui explique les précautions qu'il prend quand il s'exprime sur l'action des dieux dans le monde des hommes, comme dans le passage de Platon où il dit « s'il faut croire quelque chose à propos des affaires divines » (IX, 65, 2 : εἴ τι περὶ τῶν θεῶν πηγήμάτων δοκέειν δεῖ).

complices de l'ennemi ainsi que par une annonce de la victoire des héros. En effet, les cinq conjurés qui ont réussi à ne pas être blessés quittent le palais pour éliminer les mages qu'ils rencontrent sur leur route et expliquent à tous les Perses qu'ils croisent que les mages ont usurpé le pouvoir et ont été éliminés (III, 79, 1-2). De même, dans le poème épique, Ulysse punit les servantes et le chevrier Mélanthios qui s'étaient mis du côté des prétendants une fois ces derniers tombés (XXII, v. 417-477). Cela fait, la nourrice Euryclée annonce à Pénélope le retour et la victoire de son mari (XXIII, v. 1-84). Ajoutons encore que Zeus semble manifester, dans les deux récits, son attachement au héros et légitimer sa prise de pouvoir. En effet, après la mort des mages, les conjurés décident que celui dont le cheval hennira le premier sera Roi (III, 84, 3) et Darius, grâce à un expédient que lui propose son palefrenier, l'emporte – une victoire sanctionnée par un coup de tonnerre (III, 86, 2 : ἀστραπή ἐξ αἰθρίης καὶ βροντὴ ἐγένετο). Pour un public grec, cet élément devait vraisemblablement signifier que Zeus marquait son accord pour que l'Achéménide monte sur le trône⁽³⁸⁾. C'est ce que tend à signaler le commentaire explicitement formulé par le narrateur : ἐπιγενόμενα δὲ ταῦτα τῷ Δαρείῳ ἐτελέωσε μιν ὥστερ' ἐκ συνθέτου τευ γενόμενα (III, 86, 2). Ce motif serait encore un emprunt à l'*Odyssee*, où le Cronide tonne avant le combat contre les prétendants pour signifier à Ulysse qu'il lui accorde son soutien (XXI, v. 413-415 : Ζεὺς δὲ μεγάλ' ἔκτυπε σήματα φαίνων· γῆθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς. / Ὅτι ῥά οἱ τέρας ἦκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω). C'est également ainsi que les autres conjurés semblent le comprendre, puisqu'ils se prosternent devant Darius, le reconnaissant comme souverain (III, 86, 2). Comme chez Homère, l'histoire se termine donc avec un roi légitime qui monte sur le trône avec l'aide du divin.

2. Des différences significatives

Si certaines ressemblances apparaissent sur le plan du scénario, il existe également des points sur lesquels le récit d'Hérodote se distingue de l'*Odyssee*. Nous pourrions les résumer par la liste suivante :

- (1) Bien que la malédiction de Cambyse et les paroles d'Halithersès annoncent la mort de ceux qui occupent le palais de façon illégitime, il faut signaler qu'aucun présage n'apparaît dans la scène de l'*Enquête* : le Grand Roi lance lui-même une malédiction en rendant l'âme, sans que les dieux révèlent l'avenir. Qui plus est, tout le monde garde le silence lorsque le souverain de Perse s'est exprimé alors que, dans l'épopée, le devin est violemment apostrophé par l'un des prétendants.
- (2) Un peu plus loin, dans la scène du complot, la façon dont Darius presse les autres conjurés à passer à l'action constitue une différence significative

(38) HARRISON, 2000, p. 99 avait déjà reconnu une manifestation divine dans ce coup de tonnerre. Il est possible qu'Hérodote ait voulu donner par là une forme concrète à un élément qu'il avait entendu de ses informateurs. Partout dans l'inscription de Béhistoun, en effet, Darius avance que Mazda lui a donné la royauté (voir *supra*). L'historien, en entendant dire que le roi des dieux avait porté son choix sur l'Achéménide, aurait pu représenter cela par un coup de tonnerre qui allait être interprété par le public grec comme un signe envoyé par Zeus.

par rapport à la scène odysseenne. En effet, l'Achéménide menace ses acolytes de les dénoncer s'ils ne se décident pas à agir immédiatement, alors qu'Ulysse ne fait rien de tel. Le roi d'Ithaque se contente d'encourager son fils à agir, sans adopter de ton menaçant.

- (3) Le stratagème suggéré par Darius pour entrer sans encombre dans le palais semble également bien différent de celui auquel recourt l'homme aux mille ruses. Loin de se déguiser en vieux mendiant, l'Achéménide suggère d'utiliser son statut pour accéder à la demeure royale, en prétextant vouloir donner à Smerdis des nouvelles de son père, et ajoute que personne n'osera barrer la route aux Sept vu leur importance (III, 72, 3). Par conséquent, les eunuques qui bloquent le passage aux conjurés ne poursuivent pas les mêmes objectifs que les prétendants. Les premiers sont motivés par une question de sécurité (sachant qu'il serait dangereux d'introduire les nobles Perses dans le palais) alors que les seconds ne font que manifester leur manque de générosité et, surtout, leur cruauté l'égard d'un homme qu'ils prennent pour un pauvre mendiant sans défense. Ajoutons que ces eunuques sont de condition servile, contrairement aux hommes de première noblesse qui courtisent Pénélope (XVI, v. 251 : πάντες ἄριστοι).
- (4) Le nombre d'intrus tués dans l'*Odyssée* est beaucoup plus important que dans l'*Enquête*. Selon les paroles de Télémaque dans le chant XVI (v. 247-253), les prétendants auraient été au nombre de cent seize. Ulysse, en triomphant de tous ces ennemis, accomplit donc un exploit bien plus remarquable que les Sept qui n'ont tué que les deux mages ainsi, sans doute, que les quelques eunuques qui tentaient de leur interdire le passage. Qui plus est, deux des conjurés sont grièvement blessés au cours de l'offensive au point d'être incapables de quitter le palais après leur victoire (III, 79, 1 : τοὺς μὲν τραυμάτιας ἑωυτῶν αὐτοῦ λείπουνσι καὶ ἀδυνασίης εἵνεκεν). L'un d'eux, Intaphernès, a même perdu un œil dans la bataille (III, 78, 2). Dans le poème d'Homère, en revanche, Ulysse et ses alliés sortent presque indemnes du combat. Les javelots que Mélanthios avait apportés aux prétendants ont seulement égratigné Télémaque au poignet (XXII, v. 277-278) et à peine touché Eumée (XXII, v. 279-280).
- (5) Durant l'affrontement, on constate une inversion par rapport à la scène odysseenne. Dans le poème homérique, Ulysse se sert de son arc pour tenir les prétendants à distance, quoiqu'ils tentent de s'élancer tous en même temps pour l'affronter en combat rapproché (XXII, v. 70-78). Dans l'*Enquête*, en revanche, ce sont les mages, les « méchants de l'histoire », qui utilisent l'arc pour empêcher les héros de venir à leur contact. Ajoutons que cette différence entre les deux récits va de pair avec une deuxième : le roi d'Ithaque, contrairement aux mages, parvient à empêcher ses assaillants d'approcher grâce à ses traits.
- (6) Les suites du combat sont également très différentes. Puisque l'annonce de la mort des prétendants se restreint à la seule Pénélope, ne quittant pas les murs du palais. En effet, Ulysse fait en sorte de tenir secrète la mort de ses ennemis, dans la mesure où il craint des représailles de la part de leurs proches (XXIII, v. 121-140). Sous la plume d'Hérodote, en revanche, les conjurés tuent les mages en public et clament haut et fort qu'ils ont libéré le trône de l'usurpateur (III, 79, 1 : ἔθρον βoή τε καὶ πατάγω χρεώμενοι).

- (7) L'attitude des gens du peuple diffère également d'un auteur à l'autre. Dans l'*Odyssée*, en effet, tout le monde est au fait des agissements des prétendants. Les uns sont de leur côté, comme ceux qui tentent de les venger au chant XXIV (v. 413-471), tandis que les autres n'ont pas la bravoure de se dresser contre eux⁽³⁹⁾. En un mot, les habitants d'Ithaque, quand ils ne sont pas des traîtres, sont des lâches. D'ailleurs, une fois qu'Ulysse a repris le contrôle de sa demeure, seule l'intervention d'Athéna parvient à ramener la paix sur l'île, puisque la déesse descend en personne pour exiger que les proches des prétendants apaisent leur colère vis-à-vis de la famille royale (v. 489-547). Tout autre est le peuple que met en scène Hérodote, passant les mages au fil de l'épée dès que la vérité éclate : les Perses, une fois prévenus que des usurpateurs exercent le pouvoir, se mettent du côté du camp légitime. Ils font un choix qui permet de rétablir l'ordre, sans qu'une intervention divine soit nécessaire.
- (8) Signalons enfin un dernier point sur lequel le Père de l'histoire se distingue d'Homère. La ruse finale qui permet à l'Achéménide de faire hennir son étalon – faire passer à proximité de ses naseaux l'odeur d'une jument – n'est pas le résultat de ses propres réflexions. Cette idée lui est en effet suggérée par son palefrenier, l'habile Oibarès (III, 85). Nous sommes loin de l'*Odyssée* où Ulysse met au point les plans auxquels ses serviteurs se contentent d'obéir. Bien sûr, des individus comme Eumée, Philoetios ou la nourrice Euryclée sont capables de sentiments nobles, mais leur souverain légitime leur reste intellectuellement supérieur durant tout le récit.

Ces écarts par rapport au modèle invitent à se poser des questions. D'une part, les différences peuvent paraître si importantes que l'on est tenté de mettre en cause l'influence de l'*Odyssée* sur l'épisode du coup d'État de Darius. De fait, même les éléments qui pourraient sembler les plus probants comme les échos textuels précis sont susceptibles d'être mis en question. C'est notamment le cas du terme *θάλαμος* utilisé pour désigner la chambre où le mage se réfugie : ce dernier est, dans le poème d'Homère, une cache d'armes, ce qui donne à cette pièce une fonction tout à fait différente de celle qu'elle prend dans l'*Enquête*. Quant à la forme passive *συμπλακέντος*, était-elle vraiment à même d'évoquer l'expression *σειρήν δὲ πλεκτήν*, dans la mesure où la racine apparaît avec un vocalisme différent dans les deux cas (au degré plein chez Homère, au degré zéro chez Hérodote) ?

S'il est possible que ces ressemblances soient fortuites, une autre hypothèse pourrait justifier ces écarts : les éléments homériques n'inviteraient pas réellement à mettre en parallèle les deux situations, mais serviraient juste à souligner le moment crucial que représente la prise de pouvoir de Darius. Certains chercheurs ont en effet envisagé cette hypothèse dans le récit de Crésus, plus précisément au moment où le roi lydien échappe à la mort sur le bûcher à la suite d'une averse miraculeuse. Dans cette scène emblématique de

(39) Si certains prétendants craignent que le peuple, dont ils connaissent l'hostilité (XVI, v. 375 : *λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν ἦρα φέρουσιν*), ne veuille les condamner à exil en apprenant leur tentative de meurtre avortée contre Télémaque (v. 380-382), rien n'indique dans le récit que de telles craintes soient fondées. L'épisode du chant II où Eurymaque s'écrie haut et fort que les prétendants ne craignent personne (voir *supra*) et les paroles désespérées du prince qui tente en vain de soulever le peuple contre eux (v. 40-79) donne plutôt à penser le contraire.

l'Enquête, Cyrus et son entourage portent un regard admiratif sur Crésus (I, 88, 1 : ἀπεθόμαζέ τε ὀρέων καὶ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ ἐκείνον ἔόντες πάντες), une situation rappelant la scène de *l'Iliade* où Achille contemple Priam venu lui réclamer le cadavre de son fils (XXIV, v. 483 : ὥς Ἀχιλεὺς θάμβησεν ἰδὼν Πρίαμον θεοειδέα). Bien que le contexte soit entièrement différent – Sardes vient de tomber aux mains des Perses, alors que la rencontre entre le Péléide et le père d'Hector a lieu bien avant la prise de Troie – l'éventuel écho à Homère soulignerait qu'il s'agit d'un moment important de l'histoire, où un véritable tournant a été atteint⁽⁴⁰⁾. Nous aurions donc affaire au même phénomène dans le passage qui nous occupe : les éléments apparemment empruntés à l'épopée serviraient seulement à renforcer l'événement crucial qu'est la prise de pouvoir de Darius, scellant la fin du règne des mages et le rétablissement d'un pouvoir légitime.

3. Des écarts qui permettent de construire la signification du texte ?

Cependant, une troisième possibilité nous semble envisageable. Peut-être ces différences peuvent-elles s'expliquer par les contraintes mêmes que se fixait le récit hérodoteén. Hérodote serait parti du témoignage de ses informateurs pour construire son récit, ce qui implique inévitablement des distorsions. Le Père de l'histoire pouvait, certes, organiser les informations en adoptant un scénario rappelant une scène épique bien connue, mais pas au prix d'altérer le contenu même des témoignages qu'il avait collectés. Dès lors, on comprend qu'il ait fait subir à son modèle quelques adaptations, de façon à l'adapter au « fond » de son récit. En d'autres termes, la fiction se devait d'avoir sa cohérence, ce qui implique que les actes, les discours et les motivations des personnages ne pouvaient pas coïncider parfaitement avec ceux que l'on trouve dans *l'Odyssée*.

3. 1. Des adaptations liées au cadre de l'action

C'est ce qui permettrait de justifier les trois premières différences mises en évidence dans la section précédente. Ainsi, la différence au niveau de l'effet d'annonce de la mort des intrus s'explique par l'anonymat dans lequel règnent les mages, un point central dans le récit hérodoteén. Dans *l'Odyssée*, en revanche, on comprend qu'Eurymaque se permette de répondre au devin Halithersès, étant donné que tout le monde est au courant de la situation dans laquelle se trouve le palais d'Ithaque, quoique personne ne tente rien pour aider la famille royale. Ajoutons que le silence des Perses devant les paroles de Cambyse est psychologiquement crédible, pour deux raisons. D'une part, ce Roi s'était auparavant signalé par ses actes de cruauté (III, 30-36) et ne pouvait qu'inspirer la crainte à ses sujets⁽⁴¹⁾. Dans ces conditions, personne n'aurait osé le contredire, tandis que le devin de *l'Odyssée* était pour sa part trop faible pour inquiéter les prétendants. D'autre part, les actes cruels de

(40) PELLING, 2006a, p. 86 ; TUPLIN, 2022, p. 341.

(41) DE BAKKER, 2018, p. 144-145 répertorie les actes de folie de ce Grand Roi et note l'impact qu'ils peuvent avoir sur sa caractérisation : « *in Herodotus' version at least, he was led by his whims and behaved increasingly as a madman* ».

Cambyse lui avaient probablement donné une réputation de dément, ce qui expliquerait que les personnes recueillant ses dernières paroles n'y aient pas ajouté foi, croyant que le monarque déraisonnait une fois de plus.

Dans une même optique, les menaces de trahison que Darius adresse à ses complices pourraient se comprendre, eu égard à sa situation. Étant le dernier à rejoindre le complot (III, 70, 3), il ne pouvait se prévaloir d'une autorité qu'il aurait eue en tant qu'initiateur de la conjuration – un rôle déjà joué par Otanès (III, 70, 1). Cela étant, l'Achéménide avait besoin d'un moyen de pression pour inciter les autres Perses à agir⁽⁴²⁾. Dans le poème homérique, Ulysse n'a pas besoin de menacer, dans la mesure où il se trouve en position de force par rapport à ses interlocuteurs : son statut de père par rapport à Télémaque et son statut de souverain par rapport aux serviteurs lui donnent le pouvoir sur ces derniers qui ne peuvent logiquement qu'obéir à sa volonté.

Une explication similaire, liée au contexte de l'action, permettrait de justifier la différence entre les stratagèmes des deux héros. Dans l'*Odyssée*, le seul moyen d'approcher les prétendants sans susciter leur méfiance était de se faire passer pour un individu totalement insignifiant, comme le souligne à deux reprises le narrateur homérique (XVII, v. 202-203 et 337-338). Dans le monde perse, en revanche, il était inconcevable qu'un homme acculé à l'extrême pauvreté ait demandé audience au Grand Roi, un privilège réservé aux aristocrates⁽⁴³⁾. Cependant, malgré cette différence de cadre, la situation est fondamentalement similaire, puisque les héros parviennent, dans les deux cas, à tromper la vigilance de l'ennemi par la ruse. Hérodote aurait donc adapté le motif à la réalité du monde perse, dont il devait tenir compte pour rendre sa narration vraisemblable.

De même, la différence de motivation dans le chef de ceux qui veulent empêcher les héros d'entrer dans la demeure royale se comprend si l'on prend en compte la différence de contexte. Dans l'*Odyssée*, le roi d'Ithaque se déguise de telle sorte que les prétendants le voient davantage comme un parasite à écarter de « leur » palais que comme une menace. Dans l'*Enquête*, la haute noblesse des Perses et, sans doute, les liens familiaux étroits qui unissent certains des conjurés au Roi pouvaient en revanche susciter la méfiance des eunuques. De fait, un homme du gabarit d'Otanès, apparenté à Cambyse et à Cyrus (III, 68, 1), était un candidat tout trouvé pour revendiquer le trône et représentait, de ce point de vue, un risque pour le monarque en place. Ce statut éminent des Sept, qui leur a permis d'approcher sans encombre, se révélerait donc à double tranchant.

Ajoutons que la différence de statut entre les eunuques et les prétendants de l'*Odyssée* servirait à renforcer le contraste entre camp légitime et camp illégitime dans le récit d'Hérodote. De fait, on note que les gardes, dont le rôle est normalement de préserver le roi de toute menace, ne se sont nullement opposés au passage des Sept. Ceux qui s'y opposent et répriment les gardes

(42) BRINGMANN, 1976, p. 277 avait déjà noté que la rhétorique et les menaces de Darius étaient un moyen de prendre la tête du complot dans lequel il était pourtant arrivé le dernier.

(43) Mentionner au début du récit que Smerdis ne reçoit « personne parmi les premiers des Perses » (III, 68, 2 : οὐκ ἐκάλει ἐς ὅσιν ἐωυτῷ οὐδένα τῶν λογίμων Περσέων) indiquerait que seule l'élite sociale pouvait entrer en contact avec le Roi et préparerait, par conséquent, l'épisode de la ruse de Darius.

pour avoir laissé entrer des intrus, ce sont des esclaves (amputés de leur virilité, qui plus est). En d'autres termes, les héros trouvent face à eux des personnages qui, vu leur statut social inférieur, n'étaient pas censés se permettre de les arrêter et de les menacer (III, 77, 2 : τοῖσι πύλουροῖσι ἀπείλειον ὅτι σφέας παρήκαν, ἰσχόν τε βουλομένους τοὺς ἑπτὰ ἐς τὸ πρόσω παριέναι). Ces individus outrepassent clairement leurs droits, de même que les mages qui exercent la royauté alors que cette situation est contraire à l'ordre social du monde perse. De ce point de vue, les eunuques représentent pleinement le camp illégitime, prêt à se défendre contre ceux qui, par leur naissance, sont en droit d'exercer le pouvoir.

3. 2. Une action épique transposée dans le monde réel

En dehors de ces adaptations au cadre de l'action (sans doute inhérents aux éléments autochtones collectés par le Père de l'histoire durant ses investigations), il est permis de penser que certaines différences s'expliquent par la vraisemblance qu'Hérodote souhaitait donner à son récit du coup d'État de Darius. En effet, les faits qu'il rapporte sont censés s'être réellement déroulés dans un passé proche, non au temps des héros où tous les phénomènes les plus miraculeux pouvaient se produire⁽⁴⁴⁾. Cette considération permettrait d'expliquer la différence importante concernant le nombre de victimes, sans oublier les terribles blessures reçues par certains des conjurés dans le récit hérodotéen. Comment pourrait-on croire qu'un petit groupe avait réussi à triompher de plus d'une centaine d'adversaires ? Si cela est possible dans le monde d'Homère où les héros sont dotés de capacités parfois surhumaines (comme Achille ou Ajax dans l'*Iliade*) et reçoivent, qui plus est, une protection des dieux qui les rend presque invulnérables (comme Ulysse durant son combat contre les prétendants), un tel schéma paraît improbable, voire impossible, dans la réalité. On comprend donc que les Sept, dont le coup d'État a été couronné de succès, n'aient triomphé que d'un faible nombre d'opposants.

Précisons que ce réalisme de la scène n'empêche pas leur victoire d'être digne d'admiration puisque, dans l'*Enquête*, l'enjeu n'est pas uniquement d'abattre une cible, mais de l'abattre avant l'arrivée de renforts. Au milieu du trouble des eunuques sur lequel insiste le narrateur (III, 78, 1 : ἐπεὶ ὧν εἶδον τοὺς εὐνοῦχους τεθορυβημένους τε καὶ βοῶντας), les mages, prévenus de l'arrivée des Sept et prêts à se défendre, avaient toutes les chances de retenir leurs opposants assez longtemps pour faire échouer le complot. Cette prise en compte d'un facteur temps amène à percevoir toute l'étendue du danger auquel s'exposent Darius et ses complices. Ajoutons que la résistance opiniâtre des usurpateurs et les blessures reçues par certains conjurés sont tout à l'honneur des héros : n'étant pas rendus invincibles par la protection d'Athéna, comme

(44) Nous pourrions mettre cette volonté de vraisemblance en lien avec l'une des tendances contemporaines de l'auteur. En effet, malgré la diversité des mentalités et des œuvres du cinquième siècle, les spécialistes ont noté que plusieurs sources documentaient une volonté de rationaliser les mythes parmi les intellectuels de cette époque, tel Thucydide qui présente la guerre de Troie comme un fait historique, tout en la dépouillant de son caractère merveilleux (I, 8-12). Sur ce phénomène, se reporter aux études suivantes : CALAME, 1996 ; VERNANT, 1996 ; MOST, 1999 ; PIRENNE-DELFORGE, 2009 ; HAUSKELLER, 2016. Pour ce phénomène dans l'œuvre d'Hérodote en particulier, voir HORNBLOWER, 1987, p. 21 ; ASHERI, 1988, p. 74 ; HARRISON, 2000, p. 32-33 et 197 ; AMILIEN, 2019.

l'était Ulysse, ils n'ont pas craint de s'exposer au danger et de faire subir à leur corps des dommages irréversibles, surtout Intaphernès qui a perdu un œil dans la confrontation (III, 78, 2).

Et pour cause : ils ont réussi là où les prétendants de l'*Odyssée* avaient jadis échoué, imposant à l'ennemi leur propre distance de combat. Pour les lecteurs ou auditeurs qui pensaient à Ulysse, lequel avait réussi à tuer un nombre incalculable d'ennemis avec son arc, le fait que les Sept aient réussi à triompher d'un adversaire se trouvant dans la même position semblait probablement louable. Il est donc permis de considérer que le Père de l'histoire transpose la confrontation épique dans un cadre réaliste, dans lequel les conjurés ne pouvaient qu'être blessés et ont d'autant plus de mérite de l'avoir emporté. Certes, le narrateur a souligné par le présage et l'expression *θείη πομπή* (III, 77, 1) que les dieux étaient du côté des Sept, ce qui expliquerait le coup de lance chanceux de Darius dans la pénombre. Cependant, la protection qu'ils accordent à leurs protégés n'est pas totale, de même qu'ils n'apparaissent pas physiquement aux protagonistes du récit comme le fait Athéna dans le poème d'Homère. L'aide divine accordée aux héros est donc également présentée sous une forme réaliste, ce qui permet de mêler exploits dignes de mémoire et vraisemblance.

3. 3. *Adaptation à des réalités contemporaines de l'auteur*

C'est sans doute ce même réalisme qui est à l'œuvre quand le peuple perse se met du côté des conjurés et les aide à massacrer tous les mages qu'ils trouvent sur leur route. Ici, l'action d'Athéna qui rétablit la situation à Ithaque est remplacée par une situation beaucoup plus crédible, où la population joue un réel rôle alors qu'elle représentait une masse inactive dans l'*Odyssée*⁽⁴⁵⁾. En dehors des exigences en termes de vraisemblance, on peut se demander si cette partie de l'histoire n'est pas destinée à faire entrer dans le récit hérodoteen une dimension absente du poème d'Homère et correspondant mieux à la réalité du cinquième siècle. Cette hypothèse demande de nous arrêter un instant sur ce mouvement de foule et sa raison d'être.

Contrairement aux habitants d'Ithaque qui craignent ou soutiennent les prétendants, les Perses de l'*Enquête* n'ont rien tenté contre les usurpateurs parce qu'ils n'avaient tout simplement pas connaissance de la situation. De fait, rien ne leur permettait de s'en douter, comme le souligne le narrateur : le nouveau souverain ne sortait jamais du palais et n'appelait jamais personne auprès de lui (III, 68, 2 : *οὐκ ἐξεφοίτα ἐκ τῆς ἀκροπόλιος καὶ ὅτι οὐκ ἐκάλει ἐς ὅσιν ἐωυτῷ οὐδένα τῶν λογίμων Περσέων*)⁽⁴⁶⁾. Ils n'avaient, qui

(45) Dans le récit des Thermopyles, Hérodote attribue également à l'ensemble des Spartiates la notion de *μῆνις* qui était, dans l'univers épique, propre à un dieu ou un héros (cf. FLOWER et MARINCOLA, 2002, p. 233 ; PELLING, 2019, p. 204). Nous serions ici en présence d'un cas similaire, peut-être dû à l'importance des démocraties de l'époque classique qui accordaient une place de première importance à la collectivité (cf. DAMET, 2020, p. 191 et p. 217-218).

(46) Cette insistance d'Hérodote sur les précautions du mage pour ne pas être démasqué pose d'ailleurs la question de savoir comment Otanès pouvait avoir des soupçons. La situation est encore plus étonnante dans le cas de Darius, disant qu'il soupçonnait lui aussi quelque chose avant d'en avoir la confirmation grâce à son complice (III, 71, 2). Ces incohérences dans le récit encouragent à suivre les historiens selon lesquels l'usurpation des mages ne serait que pure invention.

plus est, aucune raison de haïr celui qu'ils prenaient pour le frère de Cambyse. L'historien note en effet que ce dernier se montrait bon envers tous ses sujets, les exemptant d'impôts et de service militaire pendant trois ans (III, 67, 3). Le Smerdis d'Hérodote n'a donc rien à voir avec le despote craint de tous dont parle l'inscription de Béhistoun (*DB* § 13). L'historien d'Halicarnasse signale d'ailleurs, dans ce même passage, que les Perses furent les seuls à ne pas regretter la fin de son règne, ce qui signifie *a contrario* que tous les autres peuples de l'Empire le regrettèrent. Le lexique même utilisé dans l'*Enquête* insiste sur le fait que les bienfaits du nouveau souverain sont destinés à tous, comme le montre l'utilisation par deux fois de l'adjectif πᾶς (III, 67, 3 : ἐς τοὺς ὑπηκόους πάντας fait écho à ἐς πᾶν ἔθνος τῶν ἡρχε).

Cette présentation des faits donne à penser que c'est uniquement la tromperie des mages (III, 79, 2 : οἱ δὲ Πέρσαι μαθόντες τὸ γεγονὸς ἐκ τῶν ἐπὶ καὶ τῶν Μάγων τὴν ἀπάτην) qui a poussé les Perses à réagir de la sorte — une présentation qui s'accorde à la description qu'Hérodote avait donnée de cette nation barbare, dont les habitants apprennent dès leur plus jeune âge à mépriser le mensonge (I, 138, 1). Leur soulèvement se comprend d'autant mieux que Smerdis avait été frappé de déshonneur en étant privé de ses oreilles. La mise en scène suggère donc que les Perses agissent de la sorte non en raison d'un quelconque grief contre l'usurpateur, mais par sens de la justice (comme l'indique le verbe ἐδικαίουν en III, 79, 2). Contrairement aux sujets d'Ulysse, ils sont ici les adjuvants des héros et se battent à leurs côtés pour une cause qui leur paraît noble, à savoir le rétablissement d'un pouvoir légitime.

Ce mouvement de masse fait écho à un autre passage de l'*Enquête*, où le peuple d'Athènes déchaîne sa colère contre un individu qui l'a trahi. Au moment où Xerxès demande à son cousin Mardonios de soumettre la Grèce avec son armée de terre, un bouleute nommé Lycidas envisage d'accepter une alliance avec la Perse, ce qui provoque la fureur des Athéniens qui, en foule, se saisissent de cet homme politique et le lapident (IX, 5). Cette anecdote, qu'elle soit vraie ou non, révèle que, dans le chef d'Hérodote, le peuple était devenu un véritable acteur de l'histoire, susceptible d'agir en étant mû par son sens de la justice et, conséquemment, de s'en prendre à ceux qui exercent ou ont exercé le pouvoir.

Ainsi, après avoir suivi étape par étape le scénario de l'*Odyssée*, le Père de l'histoire termine son récit de façon radicalement différente : il donne, pour ainsi dire, le rôle d'Athéna au peuple des Perses. Peut-être est-ce à mettre en lien avec l'idéologie démocratique qui se répandait au cinquième siècle, laquelle fait du peuple un acteur de premier ordre dans la vie politique⁽⁴⁷⁾. Ce faisant, les personnages de l'*Enquête*, quoique barbares, semblent moins éloignés de l'auteur et de son public, ce qui devait faciliter le processus d'identification et permettre par conséquent au lecteur ou auditeur d'être touché par la fiction. Peut-être aussi cette fin de récit étonnante poursuit-elle un but protreptique, montrant aux peuples des différentes cités grecques un modèle à imiter, à savoir être unis et se mettre du côté de la justice. À une époque où de nombreuses cités étaient ébranlées par des guerres entre

(47) Sur cette idéologie, utilisée par Athènes dans le cadre de sa propagande visant à renforcer sa position au sein de la ligue de Délos, voir SKINNER, 2012, p. 249-258.

factions qui visaient chacune leur intérêt⁽⁴⁸⁾, cette éventualité ne paraît pas inconcevable.

Quoi qu'il en soit, Hérodote semble introduire au sein d'un récit inspiré de l'épopée des éléments typiques de son époque. Il réaliserait, en quelque sorte, une modernisation de ce modèle, une attitude que lui ont prêtée certains spécialistes⁽⁴⁹⁾. C'est peut-être dans cette optique qu'il faut relire l'épisode où Oïbarès joue un rôle crucial dans la prise de pouvoir de Darius en lui donnant le conseil adéquat. Peut-être le rôle prééminent joué par le palefrenier est-il à mettre en lien avec les débats entre intellectuels du cinquième siècle qui s'interrogeaient sur les influences respectives de la nature et des normes culturelles sur l'homme⁽⁵⁰⁾. Le Père de l'histoire semble avoir été particulièrement marqué par ce débat, comme l'ont noté plusieurs commentateurs⁽⁵¹⁾.

Ainsi, il est permis de penser qu'il aurait profité de l'expérience que ses voyages lui avaient permis d'acquérir pour prendre position sur ce débat contemporain, en laissant entrevoir que, malgré la diversité des coutumes, les êtres humains partagent tous la même nature et sont à ce titre capables du meilleur comme du pire⁽⁵²⁾. C'est sans doute ainsi qu'il faudrait expliquer la grande importance qu'il accorde à des individus habituellement considérés comme « insignifiants », tels des paysans ou des esclaves, en faisant d'eux de véritables acteurs qui influencent le cours de l'histoire⁽⁵³⁾. Ainsi, l'épisode d'Oïbarès permettrait à l'auteur de s'écarter du scénario odysseén qu'il avait auparavant suivi pour subtilement introduire dans son récit un élément susceptible de montrer que les gens de haute naissance ne sont pas les seuls à pouvoir être des « Ulysses », mais que la sagacité est possible pour tous les hommes, peu importe leur origine⁽⁵⁴⁾.

4. Pourquoi cette héroïsation au sein de la trame narrative générale ?

Au vu de ces éléments, il est tentant de considérer qu'Hérodote a réalisé une sorte d'*Odyssee* modernisée, où Darius est un nouvel Ulysse, plus réaliste que celui d'Homère, mais tout aussi héroïque si l'on considère que l'action se passe dans le monde réel. Il reste à savoir pour quelle raison l'auteur aurait voulu établir un tel parallèle entre le héros épique et le souverain achéménide – une question qui se pose avec d'autant plus de force que ce souverain a attaqué

(48) Thucydide mentionne de nombreux exemples de ces conflits entre factions, par exemple en III, 70-82 et 85 ou en IV, 130.

(49) Voir surtout PELLING, 2006a ; TUPLIN, 2022.

(50) HEINIMANN, 1945 ; GUTHRIE, 1962-1981, III, p. 55-134.

(51) Voir GIGANTE, 1956, ch. 9 ; THOMAS, 2000, p. 122-134 ; MUNSON, 2001, p. 99-100 ; PELLING, 2019, p. 76.

(52) Il est tentant de le penser au vu du passage où il dit ne pas croire qu'il puisse naturellement exister des hommes pourvus d'un seul œil (III, 116, 2 : *πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο ὅπως μουνόφθαλμοι ἄνδρες φύονται, φύσιν ἔχοντες τὴν ἄλλην ὁμοίην τοῖσι ἄλλοις ἀνθρώποις*). L'expression « par nature » est intéressante, puisqu'elle donne à croire qu'aux yeux de l'historien, les hommes sont tous pareils biologiquement.

(53) VAN DER VEEN, 1996.

(54) PELLING, 2019, p. 207 avait déjà rapproché ce personnage de l'homme aux mille tours, en qualifiant d'« odysseén » le stratagème qu'il a suggéré à Darius pour s'emparer de la royauté.

la Grèce quelques décennies plus tard (490 ACN). Dans la même optique, comment expliquer que Zeus, en légitimant l'accession de Darius au trône par un coup de tonnerre, ait offert l'Empire à un homme qui allait se montrer injuste au cours de son règne ? Si l'on prend en compte le fait que les Ouraniens sont présentés comme les garants de la justice dans l'*Enquête*, cette situation a de quoi étonner⁽⁵⁵⁾.

Peut-être est-ce simplement parce qu'à ce moment précis, l'Achéménide n'a encore rien fait de condamnable. Son coup d'État permet de rétablir un pouvoir légitime, auquel il pouvait prétendre de par sa naissance. De ce point de vue, on comprend que les dieux, en tant que protecteurs de l'ordre du monde, lui aient accordé le succès et lui aient décerné la couronne en considérant que le complot avait uniquement réussi parce qu'il avait poussé ses complices à agir immédiatement. Ce n'est qu'après cela qu'il change d'attitude, se laissant corrompre par le pouvoir, et qu'il finit par conséquent abandonné par les dieux, comme le montrent ses tentatives avortées contre les Scythes (IV, 118-142) et contre les Athéniens à Marathon (VI, 102-120).

Il est possible qu'Hérodote, par la figure de Darius qui passe de l'héroïsme à l'injustice, tente de montrer les effets pervers que le pouvoir peut exercer sur ceux qui ne savent pas s'en servir avec sagesse. Après avoir raconté l'accession au trône, le narrateur ne tarde pas à mettre en évidence ce phénomène, peut-être pour montrer que même un homme de l'acabit d'Ulysse est susceptible de beaucoup changer une fois en possession du pouvoir⁽⁵⁶⁾. D'abord, signaler que les Perses étaient les seuls à ne pas regretter les mages (III, 67, 3) laisse entendre que le Grand Roi se montre moins juste que ces derniers dans l'administration de l'Empire : il favorise son groupe ethnique par rapport aux autres, alors que les mages ne faisaient pour leur part aucune différence (voir *supra*). La voix du narrateur dit ensuite que Darius était considéré comme un « marchand », voulant faire de l'argent avec toute chose, par opposition à Cyrus qui, lui, était décrit comme un « père » (III, 89, 3). Le nouveau souverain, en plus de tomber dans le travers du particularisme, bascule également dans l'avarice, ce à quoi l'on pourrait ajouter la frénésie de conquête en pensant à ses campagnes contre les Scythes et la Grèce continentale. De ce point de vue, son histoire représenterait une parfaite illustration du principe de rétribution divine qui se lit en filigrane dans toute l'*Enquête*⁽⁵⁷⁾. Le récit de Darius, s'inspirant du poème d'Homère tout en le modernisant, servirait donc à diffuser avant tout un message moral, en montrant qu'un comportement héroïque passé n'empêche pas de subir les conséquences des mauvaises actions que l'on commet par la suite.

(55) Sur ce rôle de la divinité dans l'*Enquête*, voir IMMERWAHR, 1966, p. 215 ; PLESCIA, 1972, p. 310-311 ; LLOYD, 1990, p. 233. Voir aussi les précautions d'HARRISON, 2000, p. 113-114, qui nuance cette idée en répertoriant quelques passages susceptibles de faire exception à cette règle, lesquels font l'objet d'une discussion approfondie.

(56) DE BAKKER, 2018, p. 138 a remarqué que les personnages de l'*Enquête* « *are not stable and coherent entities, but may change under the influence of circumstances* ». Il met en lien ce principe avec les paroles d'Otanès dans le débat politique qui suit la conjuration : « Quand un homme devient roi, même s'il est le meilleur de tous les hommes, il abandonne sa façon habituelle de réfléchir » (III, 80, 3 : καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων σπάντα ἐς ταύτην ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσσειε). On est en droit de penser que ces mots du noble Perse constituent un effet d'annonce, laissant entrevoir l'évolution négative que connaîtra Darius une fois sur le trône.

(57) Se reporter aux études citées à la note 55.

Conclusion

Le passage analysé dans cette contribution semble fournir un bel exemple du danger que représentent les sources historiographiques grecques relatives au monde barbare. De fait, les informations sont transmises à l'historien moderne à travers deux filtres successifs qu'il est d'ailleurs parfois difficile de distinguer. D'une part, si nous acceptons la « théorie du complot » adoptée par de nombreux iranologues, il y aurait les mensonges que les informateurs perses auraient racontés à Hérodote, faisant de Darius un souverain légitime. D'autre part, il y aurait également tout le travail de réécriture réalisé par l'auteur lui-même, disposant les faits qui lui avaient été racontés dans un ordre qui imitait l'histoire bien connue du retour d'Ulysse, laquelle représentait la parfaite toile de fond pour narrer à un public grec le combat d'un héros pour récupérer la maison de ses ancêtres. Il est tentant de penser qu'Hérodote a entendu parler de quelque chose de vague (par exemple, qu'un petit groupe de Perses était entré dans le palais royal pour chasser les usurpateurs) et a présenté ces faits sous la forme d'une narration calquée sur celle de l'*Odyssée*.

Cependant, le récit du Père de l'histoire est loin de se réduire à un simple copier-coller du poème d'Homère. Nous avons pu voir que l'auteur adaptait le scénario repris à son modèle de façon à le transposer dans le monde perse, soumis à d'autres codes, et à rendre sa narration plus réaliste et plus proche des réalités grecques contemporaines que ne l'était la narration homérique. Dans cette optique, l'intertexte sonnerait comme une invitation à comparer les deux situations, une comparaison qui implique qu'il y ait à la fois des points communs et des différences. Nous avons émis l'hypothèse que les divergences par rapport au modèle sont peut-être destinées à inviter le lecteur ou auditeur à mieux saisir la singularité de certains éléments propres à l'*Enquête*, comme l'attitude du peuple qui représente un acteur de premier plan, contrairement à celui d'Ithaque dans l'*Odyssée*. Dans d'autres cas, elle pourrait tout simplement s'expliquer par la cohérence de la fiction. Hérodote prétend raconter des faits qui se sont réellement passés, ce qui l'obligeait à dépouiller son récit de tout ce qui pouvait nuire à sa crédibilité, comme des apparitions divines.

Plus spécifiquement, il se devait d'accommoder son modèle aux éléments de contenu que lui avaient transmis ses informateurs, ce qui imposait quelques changements par rapport au récit odysseén : la clandestinité totale dans laquelle règnent les mages et le fait que Darius ne soit pas encore Roi, par exemple, étaient des données centrales du récit qui se devaient d'être prises en compte. Enfin, il faut garder en vue que l'épisode est peut-être destiné à délivrer des enseignements moraux, ce qui constitue une autre raison pour laquelle l'auteur tenterait d'exploiter une imagerie collective pour montrer le contraste entre l'attitude héroïque de l'Achéménide durant son coup d'État et les comportements blâmables qu'il adopte par la suite, une fois sur le trône. Le récit de Darius pourrait ainsi se concevoir comme un apologue véhiculant une mise en garde contre les effets néfastes du pouvoir, susceptible de transformer un héros en despote au fil du temps.

Bibliographie

AMILIEN, 2019 = A. AMILIEN, *Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée* in *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 30, 2019, p. 53-65.

ARMAYOR, 1977-1978 = O. K. ARMAYOR, *The Homeric Influence on Herodotus' Story of the Labyrinth* in *CB*, 54, 1977-1978, p. 68-72.

ASHERI, 1988 = D. ASHERI, *Erodoto, Le Storie, Libro I, La Lidia e la Persia. Introduzione, testo, commento*, Milan, 1988.

ASHERI et MEDAGLIA, 1990 = D. ASHERI et S. M. MEDAGLIA (éds), *Erodoto, Le Storie, Libro III, testo e commento*, Milan, 1990.

ASHERI *et al.*, 2007 = D. ASHERI – A. LLOYD – A. CORCELLA, *A Commentary on Herodotus: Books I-IV*, Oxford, 2007.

DE BAKKER, 2007 = M. P. DE BAKKER, *Speech and Authority in Herodotus' Histories*, thèse défendue à Amsterdam, 2007.

DE BAKKER, 2018 = M. P. DE BAKKER, *Herodotus* in E. VAN EMDE BOAS et K. DE TEMMERMAN (éds), *Characterization in Ancient Greek Literature. Studies in Ancient Greek Narrative*, vol. 4, Leyde, 2018, p. 135-152.

BALCER, 1987 = J. M. BALCER, *Herodotus and Bisitun: Problems in Ancient Persian Historiography*, Stuttgart, 1987.

BARAGWANATH, 2015 = E. BARAGWANATH, *Characterization in Herodotus* in R. ASH – J. MOSSMAN – F. B. TITCHENER (éds), *Fame and Infamy. Essays for Christopher Pelling on Characterization in Greek and Roman Biography and Historiography*, Oxford, 2015, p. 17-35.

BICKERMAN et TADMOR, 1978 = E. J. BICKERMAN et H. TADMOR, *Darius I, pseudo-Smerdis and the Magi in Athenaeum*, 66, 1978, p. 239-261.

BOEDECKER, 2000 = D. BOEDECKER, *Herodotus' Genre(s)* in M. DEPEW et D. OBBINK (éds), *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge (MA), 2000, p. 97-114.

BOEDECKER, 2002 = D. BOEDECKER, *Epic Heritage and Mythical Patterns in Herodotus* in E. J. BAKKER – I. J. F. DE JONG – H. VAN WEES (éds), *Brill's Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, 2002, p. 97-116.

BOUQUIAUX-SIMON, 2004 = O. BOUQUIAUX-SIMON, *Les livres dans le monde gréco-romain*, Liège, 2004.

BRIANT, 1996 = P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996.

BRINGMANN, 1976 = K. BRINGMANN, *Die Verfassungsdebatte bei Herodot 3, 80-82 und Dareios' Aufstieg zur Königsherrschaft* in *Hermes*, 104, 1976, p. 266-279.

CALAME, 1996 = C. CALAME, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, 1996.

CAREY, 2016 = C. CAREY, *Homer and epic in Herodotus' Book 7* in A. EFSTATHIOU et I. KARAMANOU (éds), *Homeric Receptions across Generic and Cultural Contexts*, Berlin — Boston, 2016, p. 71-89.

CHIASSON, 1979 = C. CHIASSON, *The Question of the Tragic Influence on Herodotus*, thèse défendue à Yale, 1979.

CHIASSON, 1982 = C. CHIASSON, *Tragic Diction in Herodotus. Some Possibilities in Phoenix*, 36, 1982, p. 156-161.

CHIASSON, 1986 = C. CHIASSON, *The Herodotean Solon in GRBS*, 27, 1986, p. 249-262.

CHIASSON, 2003 = C. CHIASSON, *Herodotus' Use of Attic Tragedy in the Lydian Logos in ClAnt*, 22, 2003, p. 5-36.

CHIASSON, 2005 = C. CHIASSON, *Myth, Ritual, and Authorial Control in Herodotus' Story of Cleobis and Biton in AJPh*, 126, 2005, p. 41-64.

CHIASSON, 2012 = C. CHIASSON, *Myth and Truth in Herodotus' Cyrus Logos in E. BARAGWANATH et M. DE BAKKER (éds), Myth, Truth, and Narrative in Herodotus*, Oxford, 2012, p. 214-233.

DAMET, 2020 = A. DAMET, *Le monde grec de Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.)*, Malakoff, 2020.

DEMANDT, 1972 = A. DEMANDT, *Die Ohren des falschen Smerdis in Iranica Antiqua*, 91, 1972, p. 94-101.

DEMONT, 1994 = P. DEMONT, *Notes sur l'antilogie au cinquième siècle in J.-M. GALY et A. THIVEL (éds), La Rhétorique grecque. Actes du colloque « Octave Navarre » ; troisième colloque international sur la pensée antique organisé par le CRHI (1992)*, Nice, 1994, p. 77-88.

DEWALD, 2015 = C. DEWALD, *'The Medium is the Message'. Herodotus and his Logoi in R. ASH – J. MOSSMAN – F. B. TITCHENER (éds), Fame and Infamy. Essays for Christopher Pelling on Characterization in Greek and Roman Biography and Historiography*, Oxford, 2015, p. 67-81.

DIAZ LAVADO, 2007 = J. M. DIAZ LAVADO, *Homero y la escuela in J. A. FERNÁNDEZ DELGADO – F. PORDOMINGO PARDO – A. STRAMAGLIA (éds), Escuela y literatura en Grecia antigua*, Cassino, 2007, p. 207-224.

DILLON, 1997 = J. M. DILLON, *Medea among the Philosophers in J. J. CLAUSS et S. I. JOHNSTON (éds), Medea: Essays on Medea in Myth, Literature, Philosophy, and Art*, Princeton, 1997, p. 211-218.

FEHLING, 1989 = D. FEHLING, *Herodotus and his « Sources »: Citation, Invention, and Narrative Art*, Leeds, 1989.

FIGUEIRA, 2020 = T. FIGUEIRA, *Introduction in T. FIGUEIRA et C. SOARES (éds), Ethnicity and Identity in Herodotus*, Londres – New York, 2020, p. 1-12.

FLORY, 1987 = S. FLORY, *The Archaic Smile of Herodotus*, Détroit, 1987.

FLOWER et MARINCOLA, 2002 = M. A. FLOWER et J. MARINCOLA, *Herodotus: Histories, Book IX*, Cambridge, 2002.

FOURNIER, 2021 = S. FOURNIER, *L'écriture : une voie d'expression de l'Inconscient. Brève réflexion entre psychanalyse et déconstruction in Cliniques méditerranéennes*, 103, 2021, p.135-145.

FRAGOULAKI, 2022 = M. FRAGOULAKI, *Bloody Death in Greek Historiography and Homer* in I. MATIJAŠIĆ (éd.), *Herodotus – The Most Homeric Historian?* (Histos, Supplement 14), Oxford, 2022, p. 107-160.

GIGANTE, 1956 = M. GIGANTE, *NOMOS BASILAEYS*, Naples, 1956.

GIRAUDAU, 1984 = M. GIRAUDAU, *L'héritage épique chez Hérodote* in *BAGB*, 1, 1984, p. 4-13.

GRIFFIN, 2006 = J. GRIFFIN, *Herodotus and Tragedy* in C. DEWALD et J. MARINCOLA (éds), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge, 2006, p. 46-59.

GUTHRIE, 1962-1981 = W. C. K. GUTHRIE, *A History of Greek Philosophy*, I-IV, Cambridge, 1962-1981.

HARRISON, 2000 = T. HARRISON, *Divinity and Herodotus: The Religion of Herodotus*, Oxford, 2000.

HARTOG, 1980 = F. HARTOG, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Mayenne, 1980.

HARVEY, 1966 = F. HARVEY, *The Political Sympathies of Herodotus* in *Historia*, 15, 1966, p. 254-255.

HAUSKELLER, 2016 = M. HAUSKELLER, *Mythologies of Transhumanism*, Bâle, 2016.

HAYWOOD, 2022 = J. HAYWOOD, *Homeric Allusions in Herodotus' Histories* in I. MATIJAŠIĆ (éd.), *Herodotus – The Most Homeric Historian?* (Histos, Supplement 14), Oxford, 2022, p. 59-90.

HAZIZA, 2009 = T. HAZIZA, *Kaléidoscope hérodotéen. Images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le livre II d'Hérodote*, Paris, 2009.

HAZIZA, 2014 = T. HAZIZA, *Hérodote contre l'opinion : Busiris vs Protée* in A. QUEYREL BOTTINEAU (éd.), *La représentation négative de l'autre dans l'antiquité*, Dijon, 2014, p. 101-115.

HAZIZA, 2023 = T. HAZIZA, *La peur à parts égales ? Pour une approche symétrique des relations entre Grecs et Égyptiens, avant Alexandre* in M. PATERA – S. PERENTIDIS – J. WALLENSTEN (éds), *La Peur chez les Grecs. Usages et représentations de l'Antiquité à l'ère chrétienne*, Rennes, 2023, p. 237-247.

HEINIMANN, 1945 = F. HEINIMANN, *Nomos und Physis*, Basel, 1945.

HICKS, 1975 = J. HICKS, *Les Perses*, Amsterdam, 1975.

HORDEN et PURCELL, 2000 = P. HORDEN et N. PURCELL, *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Oxford, 2000.

HORNBLOWER, 1987 = S. HORNBLOWER, *Thucydides*, Baltimore, 1987.

HUBER, 1965 = L. HUBER, *Herodots Homerverständnis* in W. SCHADEWALDT (éd.), *Synusia*, Pfullingen, 1965, p. 29-52.

IMMERWAHR, 1966 = H. R. IMMERWAHR, *Form and Thought in Herodotus*, Cleveland, 1966.

DE JONG, 2004 = I. J. F. DE JONG, *Herodotus* in I. J. F. DE JONG – R. NÜNLIST – A. M. BOWIE (éds), *Narrators, Narratees, and Narratives in Ancient Greek Literature – Studies in Ancient Greek Narrative*, I, Leyde – Boston, 2004, p. 101-114.

- KAGAN et VIGGIANO, 2013 = D. KAGAN et G. VIGGIANO, *Men of Bronze: Hoplite Warfare in Ancient Greece*, Princeton, 2013.
- KIM, 2020 = L. KIM, *Homer in Antiquity* in C. O. PACHE (éd.), *The Cambridge Guide to Homer*, Cambridge, 2020, p. 417–434.
- KÖHNKEN, 1980 = A. KÖHNKEN, *Herodots falscher Smerdis* in *WJb*, 6, 1980, p. 39-50.
- LASSERRE, 1976 = F. LASSERRE, *Hérodote et Protagoras : le débat sur les constitutions* in *MH*, 33, 1976, p. 65-84.
- LATEINER, 1984 = D. LATEINER, *Herodotean Historiographical Patterning: 'The Constitutional Debate'* in *Quaderni Di Storia*, 20, 1984, p. 257-284.
- LATEINER, 1989 = D. LATEINER, *The Historical Method of Herodotus*, Toronto, 1989.
- LEGRAND, 1967 = P.-E. LEGRAND, *Hérodote. Histoires. Livre III*, Paris, 1967.
- LLOYD, 1990 = A. B. LLOYD, *Herodotus on Egyptians and Libyans* in W. BURKERT *et al.* (éds), *Hérodote et les peuples non-Grecs*, Genève, 1990, p. 215-253.
- MALKIN, 2003 = I. MALKIN, *Networks and the Emergence of Greek Identity in Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity*, *Mediterranean and Historical Review*, 18, 2003, p. 56-75.
- MALKIN, 2011 = I. MALKIN, *A Small Greek World: Networks and the Ancient Mediterranean*, New York, 2011.
- MANSOUR, 2009 = K. MANSOUR, *Poétismes et poétique de la prose d'Hérodote. Étude linguistique et philologique*, thèse défendue à l'Université de Paris-Sorbonne, le 21 novembre 2009.
- MOST, 1999 = G. W. MOST, *From Logos to Mythos* in R. G. A. BUXTON (éd.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, 1999, p. 25-47.
- MUNSON, 2001 = R. V. MUNSON, *Telling Wonders: Ethnographic and Political Discourses in the Work of Herodotus*, Ann Arbor, 2001.
- NAGY, 2013 = G. NAGY, *The Ancient Greek Hero in 24 Hours*, Cambridge MA, 2013.
- NICOLAI, 2007 = R. NICOLAI, *Storia e storiografia nella scuola greca* in J. A. FERNÁNDEZ DELGADO – F. PORDOMINGO PARDO – A. STRAMAGLIA (éds), *Escuela y literatura en Grecia antigua*, Cassino, 2007, p. 39-66.
- PAYEN, 1990 = P. PAYEN, *Discours historique et structures narratives chez Hérodote* in *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 3, 1990, p. 527-550.
- PAYEN, 2018 = P. PAYEN, *La guerre dans le monde grec, VIII^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, Paris, 2018.
- PELLING, 2000 = C. PELLING, *Literary Texts and the Greek Historian*, Londres, 2000.
- C. PELLING, 2006a = C. PELLING, *Homer and Herodotus* in M. J. CLARKE — B. G. F. CURRIE — R. O. A. M. LYNE (éds), *Epic Interactions: Perspectives on Homer, Virgil, and the Epic Tradition Presented to Jasper Griffin*, Oxford, 2006, p. 75-104.
- PELLING, 2006b = C. PELLING, *Educating Croesus: Talking and Learning in Herodotus' Lydian Logos* in *ClAnt*, 25, 2006, p. 141-177.

PELLING, 2006c = C. PELLING, *Speech and Narrative in the Histories* in J. MARINCOLA — C. DEWALD (éds), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge, 2006, p. 103-121.

PELLING, 2019 = C. PELLING, *Herodotus and the Question Why*, Austin, 2019.

PELLING, 2022 = C. PELLING, *Homeric and Herodotean Intertextuality: What's the Point?* in I. MATIJAŠIĆ (éd.), *Herodotus – The Most Homeric Historian?* (Histos, Supplement 14), Oxford, 2022, p. 39-58.

PIRENNE-DELFORGE, 2009 = V. PIRENNE-DELFORGE, *Under Which Conditions Did the Greeks 'Believe' in Their Myths? The Religious Criteria of Adherence* in U. DILL et C. WALDE (éds), *Antike Mythen. Medien, Transformationen und Konstruktionen*, Berlin – New York, 2009, p. 38-54.

PLESCIA, 1972 = J. PLESCIA, *Herodotus and the Case of Eris (strife)* in *PP*, 27, 1972, p. 301-311.

POWELL, 1926 = J. E. POWELL, *A Lexicon to Herodotus*, Hildesheim, 1926.

PRITCHETT, 1993 = W. K. PRITCHETT, *The Liar School of Herodotus*, Amsterdam, 1993.

PROVENCAL, 2015 = V. R. PROVENCAL, *Herodotus' Sophist Kings: Persians as Other in Herodotus*, Londres – New York, 2015.

PURCELL, 2003 = N. PURCELL, *The Boundless Sea of Unlikeness? On Defining the Mediterranean* in *Mediterranean Historical Review*, 18, 2003, p. 9-29.

RAAFLAUB, 1990 = K. A. RAAFLAUB, *Contemporary Perceptions of Democracy in Fifth-Century Athens* in W. R. CONNOR et al., *Aspects of the Athenian Democracy*, Copenhagen, 1990, p. 32-70.

SAÏD, 2002 = S. SAÏD, *Herodotus and Tragedy* in E. J. BAKKER – I. J. F. DE JONG – H. VAN WEES (éds), *Brill's Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, 2002, p. 117-147.

SKINNER, 2012 = J. E. SKINNER, *The Invention of Greek Ethnography. From Homer to Herodotus*, Oxford, 2012.

STRASBURGER, 1972 = H. STRASBURGER, *Homer und die Geschichtsschreibung*, Heidelberg, 1972.

STROHEKER, 1953-1954 = K. F. STROHEKER, *Zu den Anfängen der monarchischen Theorie in der Sophistik* in *Historia*, 2, 1953-1954, p. 381-412.

THOMAS, 2000 = R. THOMAS, *Herodotus in Context: Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, 2000.

TSAKMAKIS, 2018 = A. TSAKMAKIS, *Narrative and Identity in Thermopylae (Herodotus 7.201-7.239)* in L. VAN GILS – I. J. F. DE JONG – C. KROON (éds), *Textual Strategies in Ancient War Narrative. Thermopylae, Cannae and Beyond*, Leyde – Boston, 2018, p. 91-112.

TUPLIN, 2022 = C. J. TUPLIN, *Poet and Historian: the Impact of Homer in Herodotus' Histories* in I. MATIJAŠIĆ (éd.), *Herodotus – The Most Homeric Historian?* (Histos, Supplement 14), Oxford, 2022, p. 287-374.

VAN DER VEEN, 1996 = J. E. VAN DER VEEN, *The Significant and the Insignificant: Five Studies in Herodotus' View of History*, Amsterdam, 1996.

VERNANT, 1996 = J.-P. VERNANT, *Entre mythe et politique*, Paris, 1996.

WATERS, 1985 = K. H. WATERS, *Herodotus the Historian: His Problems, Methods and Originality*, Londres – Sydney, 1985.

WESSELMANN, 2011 = K. WESSELMANN, *Mythische Erzählstrukturen in Herodots 'Historien'*, Berlin – Boston, 2011.

WEST, 2002 = S. WEST, *Scythians* in E. J. BAKKER – I. J. F. DE JONG – H. VAN WEES (éds), *Brill's Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, 2002, p. 437-457.

WHITE, 1987 = H. WHITE, *The Content and the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore, 1987.

RÉSUMÉ

Arnaud AMILIEN, *Le coup d'État de Darius dans l'Enquête d'Hérodote : un pendant barbare du retour d'Ulysse ?*

L'histoire du coup d'État de Darius dans l'œuvre d'Hérodote (III, 67-89) montre toute la difficulté à utiliser les sources historiographiques grecques quand nous tentons de comprendre le monde barbare. Le père de l'histoire nous livre en effet sa propre interprétation du récit que lui avaient conté ses informateurs étrangers, laquelle était susceptible de plaire à son public et de lui faire passer des messages. Sa narration semble en effet se calquer sur le scénario de la fin de l'*Odyssée* (XVI-XXIV), suivant les mêmes étapes que le poème d'Homère. Cependant, Hérodote prend ses distances par rapport à son modèle, en adaptant le scénario au cadre perse, aux circonstances de l'action ainsi qu'aux exigences de vraisemblance de ses contemporains. C'est ce processus complexe de réécriture que nous mettons en évidence dans cette étude.

Darius – coup d'État – réécriture – appropriation – *Odyssée*

ABSTRACT

Arnaud AMILIEN, *Darius' Coup in Herodotus' Histories: a Barbarian Version of Odysseus' Return?*

The story of Darius' coup d'état in Herodotus' *Histories* (III, 67-89) reminds us how careful we must be with Greek historiographic sources when trying to recreate the barbarian world's history. Indeed the father of history gives us his own interpretation of the narrative he had heard from his foreign informants in order to entertain his public and get ideas across. As we shall see, the narrative seems to follow step by step the scenario of the *Odyssey* (XVI-XXIV). However, Herodotus sometimes distances himself from his model, by adapting the scenario to the Persian setting, the circumstances of the action, and the likelihood requirements of his contemporaries. In this paper I am going to focus on this complex process of appropriation by the author.

Darius – coup – rewriting – appropriation – *Odyssey*

SAMENVATTING

Arnaud AMILIEN, *Darius' staatsgreep in Herodotus' Historiën: een barbaarse tegenhanger van de terugkeer van Odysseus?*

Het verhaal van Darius' staatsgreep in het werk van Herodotus (III, 67-89) toont de moeilijkheid van het gebruik van Griekse historiografische bronnen als we de barbaarse wereld proberen te begrijpen. De vader van de geschiedenis geeft ons inderdaad zijn eigen interpretatie van wat zijn niet-Griekse informanten hem vertelden (waarschijnlijk om zijn publiek te behagen en boodschappen over te brengen). Zijn verhaal schijnt het einde van de *Odyssee* te imiteren (XVI-XXIV), door dezelfde stappen als het gedicht van Homerus te volgen. Maar Herodotus kan soms afstand van zijn model nemen: hij past het scenario aan de Perzische setting, de omstandigheden en de plausibiliteitseisen van zijn tijdgenoten aan. In deze studie ben ik van plan dit complexe proces te beschrijven.

Darius – staatsgreep – herschrijving – toeëigening – *Odyssee*

**RÉDACTION: 4, boulevard de l'Empereur,
1000 Bruxelles.**
**Prière d'adresser à la Rédaction les manuscrits
et les ouvrages pour compte rendu.**

**REDACTIE: 4, Keizerslaan,
1000 Brussel.**
**Gelieve teksten en boeken ter recensie
aan de Redactie te zenden.**

DIRECTION ET COMITÉ DE RÉDACTION - DIRECTIE EN REDACTIECOMITÉ

DIRECTION - DIRECTIE

Directeur: Alexis WILKIN [alexis.wilkin@ulb.be]

Conseillers/Adviseurs: Michèle GALAND [Michele.Galand@ulb.be], Guy VANTHEMSCHE [guy.vanthemsche@vub.be]

Trésorier / Penningmeester: David GUILARDIAN [David.Guilardian@ulb.be]

Secrétaire général / Secretaris-generaal: Denis Morsa [denis.morsa@gmail.com]

Webmaster: Sébastien DE VALERIOLA [sebastien.de.valeriola@ulb.be]

COMITÉ DE RÉDACTION - REDACTIECOMITÉ:

Antiquité - Oudheid

Didier VIVIERS [dviviers@ulb.be] (Monde grec - Griekse wereld)

Françoise VAN HAEPEREN [francoise.vanhaeperen@uclouvain.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Koen VERBOVEN [Koen.Verboven@ugent.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Secrétaire - Secretaris: Jean VANDEN BROECK-PARANT [jean.vanden.broeck-parant@ulb.be]

Histoire - Geschiedenis

Alain DIERKENS [Alain.Dierkens@ulb.be] (Moyen Âge - Middeleeuwen)

René VERMEIR [Rene.Vermeir@UGent.be] (Temps modernes - Nieuwe Tijd)

Jeffrey TYSENS [Jeffrey.Tyssens@vub.be] (Époque contemporaine - Hedendaagse periode)

Secrétaire / Secretaris: Christoph DE SPIEGELEER [Christoph.DeSpiegeleer@liberas.eu]

Secrétaire / Secretaris: Nicolas SCHROEDER [Nicolas.Schroeder@ulb.be]

Bibliographie de l'Histoire de Belgique - Bibliografie van de Geschiedenis van België

Luc FRANÇOIS [Luc.Francois@UGent.be]

Sofie ONGHENA [Sofie.Onghena@arch.be]

Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde

Sabrina PARENT [Sabrina.Parent@ulb.ac.be] (Langues et littératures romanes - Romaanse taal- en letterkunde)

Wim VANDENBUSSCHE [Wim.Vandenbussche@vub.be] (Langues et littératures germaniques - Germaanse taal- en letterkunde.)

**Prière d'adresser les demandes d'abonnements,
les commandes diverses, etc.,**

Revue Belge de Philologie et d'Histoire

KBR - Bibliotheque Royale

4, boulevard de l'Empereur, B-1000 Bruxelles.

rbph@belgacom.net

**Tous les paiements doivent être faits au compte
bancaire 000-0131507-72**

(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)

**de la Revue Belge de Philologie et d'Histoire,
B-1050 Bruxelles.**

Informations pratiques: <http://www.rbph-btfg.be>

Chaque article est signé. L'auteur est responsable des idées qu'il émet. La *Revue* n'accepte qu'une seule réplique à un article ou à un compte rendu. L'auteur de celui-ci aura la faculté de la faire suivre de ses observations. Après quoi, le débat sera tenu pour clos.

**Voor abonnements en andere bestellingen,
zich wenden tot**

Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis

KBR - Koninklijke Bibliotheek

4, Keizerslaan, B-1000 Brussel.

rbph@belgacom.net

**Alle betalingen dienen te gebeuren
op bankrekeningnummer 000-0131507-72
(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)**

**van het Belgisch Tijdschrift voor Filologie en
Geschiedenis, B-1050 Brussel.**

Praktische informatie: <http://www.rbph-btfg.be>

Elke bijdrage vermeldt de naam van de auteur. Deze alleen is voor de in zijn studie uiteengezette opvattingen en verdedigde zienswijzen verantwoordelijk. Het *Tijdschrift* aanvaardt slechts één replek op een artikel of een recensie. De schrijver ervan mag op de ingezonden replek antwoorden. Van verdere polemieek wordt beslist afgezien.

IMPRIMERIE GROENINGHE DRUKKERIJ, KORTRIJK

ISSN 0035-0818

Éditeur responsable et directeur de la publication

Alexis WILKIN, 69, rue de l'Espérance, 4000 Liege

ANTIQUITÉ – OUDHEID

Arnaud AMILIEN, <i>Le coup de Darius dans l'Enquête d'Hérodote : Un pendant barbare du retour d'Ulysse ?</i>	5
Chiara MONACO, <i>The idea of 'common Greek' (κοινόν); a revaluation of Moeris' Atticist lexicon</i>	35
Georges RAEPSAET & Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, <i>Profession : Charretier. Les métiers du transport routier dans le monde romain (I^{er} - III^e siècles). Un catalogue raisonné et commenté des sources épigraphiques latines</i>	79
Emanuela MURGIA, <i>Temi dionisiaci nei mosaici aquileiesi</i>	175
Andrea AUGENTI & Nicola TERRENATO, <i>Un centre de gravité mobile. La dynamique du pouvoir aristocratique à Volterra entre l'âge du fer et le haut Moyen Âge</i>	193